FARJON DE BESSON

S282

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b29306826

DU

# MAGNÉTISME-ANIMAL.

# DU

# MAGNÉTISME-ANIMAL

A L'OCCASION

## de la Brochure de M. le Docteur ROUX,

PAR H. KÜHNHOLTZ,

BIBLIOTHÉCAIRE ET PROFESSEUR-AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE,
MEMBRE TITULAIRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES-ET-LETTRES ET DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, DE MONTPELLIER;
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE; DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS; ETC.

MONTPELLIER

J. MARTEL AINÉ, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE,
rue Canabasserie 2, près la Préfecture.

1848

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

DU

# MAGNÉTISME-ANIMAL,

A L'OCCASION

## DE LA BROCHURE DE M. LE Dr ROUX.

A notre époque, pour oser s'occuper de Magnétisme-Animal, avec quelque fruit, tout à la fois en homme de conviction et en homme de science, il faut avoir : une philanthropie très-prononcée; une abnégation complète de tout intérêt personnel; des antécédents honorables bien connus; une position sociale indépendante du caprice et souvent de l'aveuglement d'une clientèle; et — ce qu'il y a de plus difficile pour tant de gens — le *courage de son sentiment*. Eh bien ! M. le Dr Roux (de Cette), auteur de la brochure dont nous nous occuperons surtout ici, est assez heureux pour posséder

tous ces avantages, et il veut, en outre, les rendre utiles autant que possible à la Science et à l'Humanité.

La production dont il s'agit est une œuvre aussi agréablement écrite que bien pensée et bien raisonnée; ayant, en fait d'érudition, toujours de bon aloi et de bon goût, une dose moyenne convenable, qui se trouve aussi éloignée d'une mesquine pauvreté que d'une vaniteuse surabondance.

Tel est le jugement général que nous osons porter, sans crainte, de ce travail, lu, soigneusement relu et fortement médité, sur un sujet qui nous est plus familier qu'à bien d'autres, puisque nous nous en occupons avec soin tous les jours, depuis douze ans, en l'envisageant scientifiquement sous toutes ses faces.

Nous laisserons nos savants Antagonistes, Médecins, Chirurgiens, Accoucheurs, Physiciens, Chimistes (1), Naturalistes ou Beaux-esprits de salon, s'imaginer, tant qu'ils le voudront, que l'on ne trouve constamment dans cette matière qu'illusions, chimères, erreurs, duperies et mystifications. Nous n'en persisterons pas

---

(1) Il y a déjà un bon nombre d'années que Baglivi, recherchant quelle pouvait être la nature de l'obstacle qui s'opposait à la perfection de la Médecine, s'écriait avec raison : *Assez et trop long-temps elle s'est abandonnée aux hypothèses ingénieuses des Physiciens et des Chimistes :* « Satis superque ingeniosis physices hypothesibus huc » usque indulsimus. »

moins à penser, en nous appuyant, comme tant d'autres, sur notre expérience journalière, que nous avons sur nos contradicteurs un grand avantage : celui d'avoir assez étudié, pour commencer à la bien connaître, une des plus importantes parties de la Science de l'Homme, qu'ils ignorent eux-mêmes parfaitement jusqu'à cette heure, et que plusieurs d'entre eux ignoreront probablement toujours, si leur esprit ne substitue pas à ses préventions irrationnelles le désir sincère de s'éclairer sur cet objet.

Dans une matière, presque toute expérimentale, nos Antagonistes sont dans l'usage de parler ou d'écrire beaucoup, n'expérimentant que peu ou point, tandis que nous avons, nous, pour principe, sur cet objet plus que sur tout autre, de peu parler et d'écrire moins encore, mais de *pratiquer* et d'*expérimenter beaucoup*. Voilà la clef de la différence des résultats pour nos Antagonistes et pour nous.

En agissant avec cette prudence, qui n'est que de la bonne Philosophie pratique, si l'on est convenablement instruit et de bonne foi, on trouvera toujours dans le Magnétisme-Animal, comme dans presque toutes les autres sciences, une partie fixe immuablement arrêtée, et une partie théorique incertaine et conjecturale. Un bon esprit doit savoir apprécier rationnellement l'une et l'autre.

Il ne serait pas sage d'agir et de raisonner autrement sur ce point :

« *Mais val calar*
» Que fol parlar, »

ainsi que le conseillait le grand Jurisconsulte et Poète Guillaume Durant, de Puymoysson, à ceux de ses clients dont il avait trouvé les droits faibles.

I. Dans une *Introduction* de quelques pages, M. Roux expose, à l'aide du style rapide, piquant et fleuri qui lui est propre, les préventions peu raisonnées qu'il avait lui-même contre le Magnétisme-Animal, quand il était tout-à-fait ignorant en pareille matière, comme tant d'autres, uniquement parce qu'il ne l'avait pas étudiée un seul instant.

Il décrit avec franchise comment ces faits, leur étude attentive, les réflexions qu'ils lui ont suggérées, et surtout comment son expérience personnelle ont établi dans son esprit, pour l'y rendre complète, une conviction intime que rien désormais ne saurait ébranler.

Du reste, l'histoire de cette conviction ne présente rien de particulier; c'est l'histoire de tous ceux qui, supposés sincères et convenablement instruits, furent, sont et doivent être un jour convaincus pour s'être trouvés face à face avec la vérité.

Dans les objections que l'on avait dirigées contre le

Magnétisme, l'auteur ne vit guère dès-lors, en général, que des *divagations* et des *plaisanteries*, et il apprit bientôt par l'Histoire de la Médecine, ou pour mieux dire, par l'histoire générale des connaissances humaines, « que toutes les découvertes ayant été long-temps condam- » nées par les représentants de la Science, une sentence » de ce genre ne prouvait rien contre le Magnétisme. »

**II.** I° Le *Premier Chapitre* de la brochure de M. Roux est un *Coup-d'œil historique sur le Magnétisme-Animal* (1), différant peut-être de tous ceux qui l'ont précédé par plus de précision, de rapidité et de véritable intérêt, produit surtout par la mise en relief de certains faits, souvent imparfaitement connus ou mal exposés jusqu'à ce jour, et qui s'y trouvent présentés d'une manière neuve et attachante.

L'irritation puérile de la Faculté de Médecine de Paris, et l'inqualifiable décret contre D'Eslon et Mesmer, qui en fut la conséquence pitoyable, y sont flétris comme ils le méritent, quoique en termes toujours du meilleur ton.

---

(1) L'auteur n'emploie que le mot *Magnétisme*, sans épithète. L'expression Magnétisme-*Minéral*, généralement adoptée, pour désigner le Magnétisme de l'*ordre purement physique* ou *matériel*, aurait dû lui faire regarder celle de Magnétisme-*Animal* comme étant ici absolument de rigueur.

M. Roux traite, avec raison, de la même manière, les *mille tracasseries* auxquelles furent en butte, de la part de cette Faculté de Médecine, des Docteurs qu'animait surtout l'amour de la Science et de l'Humanité; et il stigmatise, comme de droit, le révoltant despotisme que ce corps de Docteurs-Régents n'eut pas honte d'employer, lorsque, dans un accès ou d'obséquieuse fausseté, ou d'ignorance relative, il voulut *contraindre* des Docteurs studieux à signer une déclaration ainsi conçue : « Aucun Docteur ne se déclarera partisan du Magné-» tisme-Animal, ni par ses écrits, ni par sa pratique, » *sous peine d'être rayé du tableau des Docteurs-Ré-» gents...!* » Ceci est tout-à-fait une dragonnade scientifique, n'ayant d'autre but que le martyre de la vérité... !

Heureusement pour D'ESLON, comme pour tous ceux qui étudiaient sincèrement le Magnétisme-Animal afin de s'instruire sur une des branches les plus importantes de la Science de l'Homme, la manière dont alors se composait et se recrutait la Faculté de Médecine de Paris était des plus propres à rassurer les inculpés. Des Docteurs-Régents dont on faisait des Professeurs enseignants, ou plutôt *croyant enseigner*, pendant deux années, en se succédant les uns aux autres dans les fonctions professorales, *sans Concours*, selon l'ordre de leur inscription sur le tableau, c'est-à-dire au hasard : telle était alors l'association temporaire qui constituait

l'ancienne Faculté de Médecine de Paris (1). Rarement les praticiens répandus et d'un véritable mérite comme tels, acceptaient les fonctions professorales quand leur rang d'inscription sur le tableau les y appelait; manquant toujours d'habitude, souvent de facilité d'expression, constamment dénués de connaissances théoriques, et n'ayant jamais pu se livrer dans le cabinet aux études approfondies indispensables à l'exercice de l'Enseignement oral, leur clientèle était tout pour eux. Ils aimaient mieux faire de bonnes recettes que de mauvaises leçons. Loin de les blâmer, nous trouverons au contraire qu'ils donnaient ainsi des preuves d'un discernement et d'une rectitude d'esprit dignes d'éloge.

Dans les XVII^e et XVIII^e siècles, la Faculté de Médecine de Montpellier était la *seule* en France où l'on trouvât un Enseignement Médical régulier, constamment maintenu en haleine par une longue suite d'honorables Concours, institués comme pour elle seule, par l'Edit de Louis XII, de 1498; par celui de Charles IX, donné à Moulins, le 8 Mars 1566, et surtout par l'arrêt du Conseil, sous Louis XIV, en date du 24 Octobre 1667, obtenu par les Etats de Languedoc, et confirmé par l'Edit du même Roi, en l'année 1717.

---

(1) Voyez J.-C. Sabatier, *Recherches historiques sur la Faculté de Médecine de Paris, depuis son origine jusqu'à nos jours;* Paris, 1835, in-8°, pp. 15, 16, etc.

Strasbourg, cette jeune Faculté sans idée doctrinale propre, destinée à n'être qu'un satellite passif, ou, si l'on aime mieux, un simple miroir réflecteur de Paris, n'existait point encore; et l'enseignement de l'ancienne Faculté de notre Capitale, si dédaigneuse aujourd'hui envers les provinces qui la nourrissent, et sans lesquelles elle ne saurait vivre intellectuellement, était, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, nul de toute nullité. Nous conservons, dans notre Bibliothèque particulière, un Manuscrit *inédit*, en 8 volumes in-8°, ayant pour titre : *Extrait de la Pathologie d'*Antoine PETIT, *Doct.-Régent de la Faculté de Médecine de Paris*, qui, au besoin, viendrait à l'appui de notre assertion. L'enseignement et la considération de cette Ecole n'ont eu de valeur qu'à dater de la réforme de cette Association professorale temporaire, à courts termes, sous les coups de la supériorité écrasante de la *Société de Médecine*.

Des Docteurs-Régents d'un mérite incontestable, tels que D'ESLON, Médecin-ordinaire de Monseigneur le Comte D'ARTOIS, devaient juger assez bien leurs Confrères ou Collègues, alors *Professeurs pour deux ans par la grâce de leur ordre d'inscription sur le tableau* (1), pour devoir être intimement convaincus qu'un être raisonnable

---

(1) Voyez J.-C. SABATIER, *Rech. histor. sur la Fac. de Méd. de Paris*, etc. cit. ; p. 15.

se refuserait toujours à reconnaître, dans une Association ainsi faite et défaite tous les deux ans, et par hasard, le droit de flétrir, à tout jamais, quel que ce fût de leurs Collègues ! Le seul sourire de la pitié devait répondre à une si singulière prétention ! !

Nos Lecteurs, quels qu'ils soient, ne regretteront point sans doute qu'une aussi sauvage décision n'ait pas été appliquée à La Place, à Cuvier (1), à M. de Humboldt,

(1) Quoique le jugement de Cuvier sur le Magnétisme-Animal, consigné dans ses *Leçons d'Anatomie comparée* (*), ait été souvent cité par les auteurs d'une foule d'excellents Mémoires ou de Traités *ex-professo* sur cette matière, nous avons rencontré, à Paris, des Savants de premier ordre, et, parmi eux, des Naturalistes des plus recommandables, jouissant justement d'une brillante réputation européenne, qui, ayant pourtant soigneusement lu, disaient-ils, les *Leçons d'Anatomie comparée*, n'avaient pas néanmoins remarqué le passage si important dont il s'agit; ils ne soupçonnaient même pas que Cuvier se fût jamais exprimé ainsi.

Dans son *Analyse raisonnée des travaux de Georges* Cuvier (**), M. Flourens, Secrétaire-perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, a fait sur ce point, comme tant d'autres Savants de la capitale, de nos provinces et de l'Europe, Antagonistes du Magnétisme, uniquement parce qu'ils n'ont pas voulu eux-mêmes expérimenter. Le paragraphe de Cuvier, où le jugement de cet auteur, si positif et si grave, se trouve formulé avec toute la netteté, la

(*) *Leçons d'Anatomie comparée*, Paris, an VIII, in-8°, T. II, pages 117 et 118. Ce remarquable passage a été conservé sans qu'on y ait changé un seul mot dans la seconde édition publiée en 1845, in-8° : voyez T. III, p. 35.

(**) Paris, Paulin, 1842, in-12.

et plus particulièrement aux savants Membres de l'Académie Royale de Médecine, formant la *majorité de la*

---

précision et la profondeur d'observation désirables, ce paragraphe, disons-nous, est passé pour eux tous parfaitement inaperçu.

Cette circonstance seule, à peine concevable, alors qu'il s'agit de Savants aussi éminents, devait suffire pour nous déterminer à placer ici le passage de Cuvier dont il s'agit, afin que dorénavant nos Antagonistes ne doutassent plus de la réalité de son existence. Si quelqu'un d'entre eux persistait à nous trouver encore niais, après avoir lu l'extrait des *Leçons d'Anatomie comparée* qui va suivre, nous nous en consolerions, en pensant que nous sommes niais du moins à la manière dont Cuvier pouvait l'être....

Voici comment s'exprime le plus grand des Zoologistes peut-être qui ait jamais existé :

« Il faut avouer qu'il est très-difficile, dans les expé-
» riences qui ont pour objet l'*action* que *deux systèmes*
» *nerveux peuvent exercer l'un sur l'autre*, de distinguer
» l'effet de l'imagination de la personne mise en expé-
» riences, d'avec l'effet produit par la personne qui agit
» sur elle... Cependant les effets obtenus sur des *personnes*
» *déjà sans connaissance, avant que l'opération commençât*,
» ceux qui ont eu lieu sur d'autres personnes, *après que*
» *l'opération même leur a fait perdre connaissance*, et *ceux*
» *que présentent les animaux*, ne permettent guère de
» douter que *la proximité de deux corps animés, dans cer-*
» *taine position et certain mouvement*, N'AIT UN EFFET RÉEL,
» *indépendant de toute participation de l'imagination d'un*
» *des deux ;* il paraît assez clairement aussi que *ces effets*
» *sont dus à une communication quelconque qui s'établit*
» *entre les deux systèmes nerveux*, etc. »

Ainsi qu'on vient de le voir, la profession de foi de Cuvier, sur la matière qui nous occupe, est motivée,

*Section Médicale*, *seule ici compétente*, qui ont signé le Rapport de M. Husson. Ils ne regretteront pas non

---

des plus formelles, et ne laisse rien à désirer au fond, quoique le mot *Magnétisme-Animal* n'y soit pas prononcé. Il n'est question dans Cuvier que de l'*action de deux systèmes nerveux l'un sur l'autre....* : ici, comme ailleurs, en tant d'occasions, la différence de l'étiquette n'entraîne nullement après elle la diversité du liquide contenu dans la bouteille.

L'expression de Cuvier, *action de deux systèmes nerveux l'un sur l'autre....*, a, sans doute, le tort grave d'être purement *anatomique*, ou, tout au plus, *purement organicienne* : ce grand Naturaliste n'étant pas Médecin le moins du monde, et ignorant parfaitement les faits médicaux et physiologiques sur lesquels l'existence de la Puissance Vitale et sa distinction d'avec l'Ame sont fondées, ne pouvait point s'élever plus haut.

Quelque savant qu'il fût, et quelque grave que soit et que doive toujours être son autorité, sous bien des rapports, Cuvier avait trop de Logique, et était heureusement doué d'un esprit trop supérieur, pour ne pas sentir lui-même qu'il se fût montré ridicule, s'il eût prétendu se poser en Autorité-Médicale. Plus tard pourtant il osa imprudemment entreprendre une polémique aventureuse, avec ces velléités intentionnelles, sur le terrain de la Physiologie Humaine et contre notre Barthez; mais ce célèbre Physiologiste de Montpellier, quoique n'usant que de termes des plus polis, sut fort bien le ramener à sa place (*), et Cuvier s'en est toujours souvenu.

Ainsi que le dit M. Lordat, dans sa II^e^ *Lettre*, adressée à M. V^r^ Cousin, sur *la nécessité de créer dans chaque Faculté une chaire de Philosophie Naturelle Inductive*, etc.

(*) Voyez *Le Moniteur*, samedi 9 Août 1806.

plus qu'on n'ait point fait l'application de ce despotique arrêté, tenant des anciens Turcs par son *rétrogradisme*, à de nombreux Docteurs, Professeurs-Agrégés ou Professeurs de Facultés de Médecine, tels que MM. Ed. Auber, J. Cloquet et Orfila de Paris; Marc-Antoine Ménard, de Lunel; Caisso, de Lodève; Bonnaric et Rouquette, de Saint-André; Roux et Lassalvy, de Cette; Barbaste, Parlier, Anglada, etc., Dubrueil, d'Amador, Léon Boyer, Lordat, de Montpellier, auxquels il serait fort aisé de joindre une foule de praticiens des plus distingués de tous nos départements. Il ne serait pas plus difficile d'y réunir les noms d'un bon nombre de Notabilités Médicales étrangères, dont l'énumération serait ici trop longue, et qui, toutes, ont eu le tort grave d'assez étudier, pour la bien connaître, une matière faisant partie de l'Anthropologie la plus relevée, que les Antagonistes semblent avoir pris le parti, fort peu raisonnable, d'ignorer pour toujours... !

L'auteur rappelle, avec raison, que les Membres des

---

(p. 62) : « Cuvier *était* étranger à la seule Physiologie » qui, suivant la pensée d'Hippocrate, ait une véritable » valeur, c'est-à-dire à la Physiologie Humaine Médi- » cale..... »

Malgré tout, l'autorité de Cuvier est des plus graves et absolument irrécusable, tant qu'elle demeure restreinte à la description pure et simple de faits dont il atteste la vérité, en sa qualité d'observateur éclairé et attentif.

Commissions qui s'occupèrent du Magnétisme-Animal, en 1784, furent nommés, non par les Corps savants respectifs dont ils faisaient partie, mais bien *par le Gouvernement*, ce qui est fort différent!..; et que le jugement de ces Commissions n'est donc point celui des Corps savants auxquels appartenaient ces Commissaires! Regarder autrement ces décisions, serait prouver en réalité que l'on ignore parfaitement ce point d'Histoire de la Science de l'Homme. C'est pourtant là ce qu'on fait vulgairement.

Il ne pouvait point échapper à un logicien tel que M. Roux, que le Rapport des Médecins, joints à quelques Membres illustres de l'Académie des Sciences, se montrait entaché d'un défaut capital, savoir : que ses conclusions et certaines des propositions de son texte étaient *évidemment contradictoires*. On voit, en effet, que le Rapporteur oublie à la fin de son œuvre ce qu'il a admis comme bien réel au commencement, et qu'il aurait été sûrement incapable d'expliquer les phénomènes qui l'occupent par l'*imagination*, dont il n'a certainement pas une juste idée.

M. Roux ne manque pas de faire ressortir que la Commission s'acquittait assez mal de sa mission pour s'en rapporter à *quelques-uns de ses Commissaires*, à qui *il suffisait de venir, de temps en temps, aux traitements...!!* « Chargés d'un mandat officiel, dans une

» affaire si importante pour la santé publique, dit-il, ils » s'abstenaient d'un examen sérieux, de peur de *dé-* » *plaire aux malades distingués.* » Quelle logique pour des Académiciens, dans des circonstances si délicates et du plus haut intérêt, puisque leurs décisions pouvaient avoir les conséquences les plus sérieuses... ! !

Voilà l'explication du dissident de M. de Jussieu, l'un des Membres les plus graves et les plus instruits de cette Commission. C'est précisément parce qu'il avait voulu tout voir, revoir, méditer, et surtout parce qu'il avait voulu opérer lui-même, qu'il fut d'un sentiment différent et qu'il fit un Rapport contradictoire, certainement la meilleure des anciennes pièces du procès. Ce Rapport est, en effet, une véritable et éclatante protestation, au nom de l'expérimentation attentive, soutenue, régulière, réfléchie et éclairée, de la véritable science, en un mot, contre l'irrégularité des actes, l'inhabileté expérimentale, l'incompétence, l'irréflexion et le défaut de jugement des autres Commissaires royaux.

Penser autrement là-dessus, c'est encore prouver que l'on ignore complètement les détails précis de ce fait historique.

Aujourd'hui, comme alors, comme toujours, les mêmes causes ont produit, produisent et produiront à l'avenir les mêmes effets. Aussi M. Roux dit-il, avec

raison : « C'est faute d'un examen approfondi qu'on » rejette le Magnétisme ; quiconque observe avec soin » est forcé de l'admettre. »

Quand, à l'occasion du beau Rapport de M. Husson, il en vient à juger les non-sens, les inconvenances et les véritables insultes, dirigés par des Antagonistes Membres de l'Académie Royale de Médecine, indistinctement contre d'autres Académiciens mieux instruits qu'eux en cette matière, contre les Magnétisés et contre les Magnétiseurs, M. Roux se contente de s'exprimer ainsi qu'il suit : « Ces étranges écarts de paroles furent châtiés » par la vigoureuse réplique du Rapporteur, et le scrutin » secret donna 35 *boules blanches contre* 25 *boules* » *noires*. En conséquence, l'Académie nomma une *Com-* » *mission permanente pour se livrer à l'examen du* » *Magnétisme*. »

Après cinq années d'observations et d'expériences consciencieuses faites par cette Commission, le Rapporteur, M. Husson, vint lire son Rapport les 21 et 28 Juin 1831. Si rien n'avait été changé dans la constitution intime de l'*Académie Royale de Médecine*, la *Section de Médecine*, ici la seule compétente, parce qu'elle était la seule des Sections de cette Académie qui fût suffisamment éclairée sur la matière en question, aurait sûrement appuyé le Magnétisme-Animal, comme elle l'avait fait cinq ans avant, par une forte majorité spécialement intel-

ligente. Mais malheureusement, à cette époque, ce Corps savant, qui pendant long-temps avait sagement fait examiner, discuter, juger et *voter* les questions qui lui étaient soumises, par les Sections respectives auxquelles elles se rapportaient naturellement, avait subi une véritable révolution de palais, au détriment du progrès et de la véritable science. L'Académie avait supprimé ses réunions et ses votes par Sections; elle ne se réunissait et ne votait plus qu'en Corps; ayant comme abaissé son cens, elle avait destitué ses Pairs et votait par Etats-Généraux.

Ce tort, qui est des plus graves, traîne forcément après lui un inconvénient majeur, celui de placer les Académiciens dans une fausse position perpétuelle. Ces votes, constamment donnés en Corps, au lieu d'être énoncés par des Sections appropriées aux matières, absorbent et annihilent l'avantage incontestable que l'on trouvait fréquemment à consulter les hommes spéciaux. Cette étrange confusion de lumières, à nuances si différentes, n'est bonne qu'à blesser les yeux, qu'à nuire à la vision normale, et qu'à faire voir confusément, sous des couleurs autres que les couleurs naturelles, ou quelquefois même tout de travers, les objets que l'on examine.

Considéré sous le rapport de ses déterminations, un Corps Académique dont la classe supérieure a eu l'imprudence de faire une pareille concession à ses autres classes, se trouve nécessairement réduit, en bien des

occasions des plus importantes, à la triste condition du serpent de la fable, dont la tête avait bien voulu se laisser mener par la queue.

L'adroite création de cette nouvelle majorité hétérogène donne seule la clef d'une foule de faits relatifs à la véritable *Histoire Académique du Magnétisme-Animal*, sans cela inconcevables, dont on s'est soigneusement abstenu d'indiquer les motifs réels, dans la prétendue *Histoire Académique du Magnétisme-Animal*, de MM. Burdin (jeune) et Dubois (d'Amiens). Parmi ces faits historiques, tous très-dignes d'être notés, il suffira, pour le moment, d'énumérer seulement les suivants :

1° La mise au jour de la véritable cause des pamphlets dirigés par M. Dubois (d'Amiens), contre les Académiciens les plus recommandables, partisans du Magnétisme, formant alors la *majorité de la Section de Médecine*, et contre la Commission Husson, qu'ils tâchaient de ridiculiser ;

2° La nomination de M. Dubois (d'Amiens) comme Membre-Titulaire de l'Académie de Médecine, en récompense, sans doute, du soin qu'il avait pris de plaire par le fond, la forme et le ton de ses publications, à la majorité hétérogène dont il s'agit ;

3° La formation, par la même majorité hétérogène, d'une nouvelle *Commission* dite *du Magnétisme*, et qui eût dû être appelée *contre le Magnétisme*, presque tous

ses Membres étant hostiles à cette matière, soit parce qu'ils en ignoraient les premiers et les plus simples éléments, soit parce qu'ils la croyaient opposée à leur intérêt particulier;

4° La nomination, toujours par la même majorité hétérogène, de M. Dubois (d'Amiens), d'abord comme Membre et presque aussitôt comme Rapporteur de la nouvelle Commission du Magnétisme, à cause de l'idée où l'on était, avec raison, que, de tous les Antagonistes du Magnétisme-Animal, M. Dubois (d'Amiens), solennellement et indissolublement engagé envers le public par ses pamphlets anti-magnétiques, serait sûrement le plus apte à serrer, de main ferme et avec toute la satisfaction d'amour-propre possible, le nœud coulant que l'on désirait voir étrangler, *tutò* et *citò*, sinon *jucundè*, une matière regardée comme ennemie, instinctivement crainte, et soigneusement repoussée, parce qu'on ignorait également son origine, ses forces, ses ressources et son utilité;

5° La publication de la prétendue *Histoire Académique du Magnétisme-Animal*, par MM. Burdin (jeune) et Dubois (d'Amiens), œuvre toute de coterie, ayant le caractère des pamphlets désignés ci-dessus, et qui n'est en réalité, comme on le voit, que l'*Histoire des répugnances d'une majorité hétérogène académique, incompétente, contre le Magnétisme-Animal*, et pas autre chose;

6° Le fameux prix Burdin, de *trois mille francs*, dont on a fait si grand cancan !... sauvés plus tard, — Dieu sait comme ! — après avoir été jetés d'un air de triomphe à des Docteurs Magnétiseurs, qui ont répondu, d'une manière écrasante, en proposant, à leur tour, aux Antagonistes du Magnétisme *quand même*, de leur faire gagner 70,000 fr., s'ils lisaient ayant sur les yeux ce même bandeau, *qu'ils prétendaient être à jour* quand il s'agissait de la lecture de Mlle. Pigeaire et des *trois mille francs* de M. Burdin (jeune), etc., etc.

La proposition Burdin, faite à l'occasion d'un phénomène des plus extraordinaires dont on ait jamais ouï parler, était en effet illusoire pour plusieurs bonnes raisons :

1° D'abord, quand il s'agit de constater la *possibilité* ou l'*impossibilité* d'un phénomène, quel qu'il soit, mais surtout d'un phénomène de cette importance, c'est une grande faute que la limite d'un temps donné, que l'on impose à la *Nature*... Aux termes de sa proposition, M. Burdin (jeune) aurait regardé le phénomène comme réel, si des circonstances tout éventuelles avaient permis à la Nature de le produire dans *deux ans, moins un jour ;* et il l'aurait *déclaré* impossible, si quelques circonstances n'avaient permis à la Nature de ne le produire qu'après *deux ans* et *un jour*..... !

O pauvreté des pauvretés de l'esprit humain.... ! Que

fait le temps, Grand Dieu! lorsqu'il s'agit de juger une *possibilité* ou une *impossibilité absolues....!* Eh! ce ne sont pas des enfants, ce sont des hommes, et des hommes Académiciens encore, qui raisonnent de la sorte....!

2° On peut bien penser d'ailleurs, sans offenser personne, — ce qui ne fut et ne sera jamais notre intention —, que la sincérité de M. Burdin (jeune), mettant sur table ces *trois mille francs*, n'était pas meilleure que sa Logique.

M. Burdin (jeune) voulait bien avoir l'air de parier, comme Picaros de se battre, quand il espérait que personne ne relèverait le gant qu'il jetait; mais il n'avait pas plus envie de perdre ses trois mille francs, que le héros de la Folle-Soirée n'avait l'intention d'ensanglanter la lame de son épée, ou de l'exposer à s'enrhumer peut-être, en la tenant trop long-temps hors du fourreau...!

Aussi avait-il pris ses précautions en conséquence, et était-il en mesure contre toutes les prévisions possibles.

Ces fameux 3,000 fr. n'étaient hasardés qu'en apparence, et ne couraient pas, au fond, le moindre danger: la *Commission du Magnétisme* Dubois (d'Amiens) n'était-elle pas une *Compagnie d'Assurances amicales*, dont on connaissait le dévouement *quand même*, et de laquelle peut-être on avait encore reçu, — ce qui est très-probable —, les promesses formelles les plus explicites et les plus propres à tranquilliser?...

Qu'est un défi au milieu de pareilles circonstances?... Nous le laisserons dire par tout autre que nous.

Si notre jugement sur les intentions de M. Burdin (jeune) n'était point équitable ; si cet Académicien,— supposé de très-bonne foi dans la recherche de la vérité — , voulait sincèrement s'instruire, le meilleur moyen qu'il aurait comme sous la main pour cela, serait sûrement et des plus faciles et des plus simples : il lui suffirait de suivre l'exemple d'une Intelligence contemporaine qui en vaut bien une autre, de M. Alexandre Dumas. La lecture de la Lettre de cette Notabilité littéraire, consignée dans le N° 4146, jeudi 16 Septembre 1847, de *la Presse*, serait bien propre à l'y engager.

M. Alexandre Dumas n'est d'ailleurs en ceci que l'écho de bien d'autres Célébrités, nous ne dirons pas seulement Françaises, mais Européennes, dans tous les genres.

L'Histoire nous apprend que, de tout temps, la Science a su marcher, plus d'une fois, en dépit des Académies, des Sociétés scientifiques et des Parlements, quelle que fût leur autorité (1).

---

(1) Malgré toute la haute considération que nous avons pour M. Gerdy et pour ses écrits *en général*, nous n'adopterions point ce sentiment émis par lui au sein de l'Académie Royale de Médecine (Séance du 15 Juin 1841), savoir « : que la difficulté attribuée aux découvertes de se »produire, sans exciter la jalousie des Savants, est bien »plus spécieuse que vraie. »

Que M. Burdin (jeune), — ne permettant plus qu'on abuse peut-être de sa jeunesse — , renonce aux jeux de hasard et aux cancans académiques, et aille lui aussi trouver et *étudier*, sans prévention s'il le peut, Alexis, le Somnambule de M. Marcillet, non plus en Académicien, mais tout bonnement en simple particulier, la vraie Science y trouvera mieux son compte. Il est probable que, d'après ce que tant et tant de Notabilités de tous les genres ont vu chez Alexis, et d'après ce que nous avons vu nous-même de fort analogue chez des Somnambules autres que celui de M. Marcillet, M. Burdin (jeune) trouvera là une bonne occasion, d'abord d'apprendre ce qu'il ignore, et ensuite de ne pas même compromettre, une seconde, ces fameux 3,000 fr., auxquels, malgré tout, il paraîtrait passablement tenir.

Si les intentions de M. Burdin (jeune) sont réellement bonnes, — et nous nous plaisons à croire qu'il en

---

Quand on connaît bien l'Histoire des Sciences ou celle du Progrès de l'esprit humain, — ce qui revient au même —, on est forcé de convenir que la réprobation des Corps Savants a été le cachet d'excellence dont presque toutes les vérités scientifiques, les plus importantes, ont été empreintes dès leur apparition. Les vérités de l'ordre physique, les vérités visibles et tangibles, telles que les manifestations *de la vapeur*, ont dû subir cette rigoureuse loi générale, qui n'a présenté, même dans les phénomènes de cet ordre, que de très-peu nombreuses exceptions.

est ainsi —, la perspective du double profit que nous venons d'indiquer devrait sûrement le décider à tenter quelques expériences..... Les Sages, de tout temps, ont affirmé que, même un *vieux* Savant, avait sans cesse quelque chose à apprendre, quand il le voulait....!

Quoi qu'il en soit, ce débat académique aura toujours donné lieu à une circonstance quelque peu singulière. A l'occasion de certains phénomènes de Magnétisme-Animal, on n'en aura pas moins vu M. Alexandre Dumas, Romancier, se montrer véridique et faisant de l'Histoire exacte et consciencieuse; et M. Dubois (d'Amiens), l'Historien de l'Académie Royale de Médecine, se produire inexact, étranger à la matière qu'il jugeait, sans la moindre expérience personnelle dans une science toute expérimentale, et ne faisant en réalité, — ce qui est une véritable mystification académique —, que des feuilletons de Roman..... ! !

7° Nous dirons, enfin, que la nomination de M. Dubois (d'Amiens) comme Secrétaire-Perpétuel de l'Académie Royale de Médecine, est très-probablement aussi l'effet de la cause et la conséquence naturelle des considérants ci-dessus indiqués (1).

---

(1) Le 24 Août, causant librement avec M. le Prof^r Ribes, dans une des salles de la Bibliothèque de la Faculté de Médecine, sur l'héritier présomptif de Pariset, nous ne craignîmes pas de lui annoncer que, pour les motifs

Conséquente avec elle-même, la *Majorité Académique hétérogène* dont il a été question professait hautement fort peu de considération et d'estime pour l'ancienne Commission Académique du Magnétisme, ayant pour Rapporteur l'honorable et savant M. Husson ; mais elle voulait, en revanche, que l'on regardât comme digne des plus grands égards et du plus profond respect la nouvelle Commission Académique du Magnétisme, ayant pour Rapporteur son élu de prédilection, M. Dubois (d'Amiens)...! La raison en était toute simple : ce n'était que la Majorité de la savante Section de Médecine qui avait composé la *Commission* Husson ; tandis que c'étaient surtout les Sections de Pharmacie et de Médecine-Vétérinaire qui avaient composé la *Commission* Dubois !.....

Cette même Majorité *Académique hétérogène*, si funeste à la vraie science, devait nécessairement pousser jusqu'à la fin la mission qu'elle s'était imposée.

Quand on lui proposa de faire connaître des faits magnétiques à l'Académie Royale de Médecine, agissant comme si elle eût voulu rester fidèle à des serments secrets, elle s'ingénia soigneusement à faire manquer

---

dont il s'agit, M. Dubois (d'Amiens) serait sûrement nommé Secrétaire-Perpétuel de l'Académie ; et, quelques jours après, la *Gazette des Hôpitaux*, du 26 Août, nous apprit que nous ne nous étions point trompé. C'était précisément le 24 Août que la nomination avait eu lieu.

tout ce qu'une bonne intention eût laissé librement se produire, pour en faire ensuite ses profits, s'il y avait eu lieu. Diminuer la force morale de l'Expérimentateur qui se présentait trop candidement devant elle ; affaiblir son action magnétique par des plaisanteries, de poignantes ironies, des sarcasmes, des humiliations et même des insultes : ce fut là ce que devait vouloir, et ce que voulut, la Commission Dubois (d'Amiens). Les Antagonistes, composant presque exclusivement cette Commission, se crurent définitivement heureux et à jamais triomphants, quands ils virent la vérité scientifique qui leur déplaisait, imprudemment aventurée et trop faiblement soutenue, se débattre, mal à son aise, sur le terrain ou dans le guêpier, préparé par eux d'avance, où ils avaient eu la finesse de l'attirer.

En ce qui a rapport à la *vue sans le secours des yeux*, M. Roux regrette, avec raison, que l'Académie Royale de Médecine ait eu si peu égard à la communication de M. le Professeur Lordat, *répondant à la confiance qu'avait eue en lui* M. Pariset, et à l'attestation de la réalité du phénomène donnée par des Membres de l'Académie aussi honorables que MM. Orfila, Pariset, Adelon, Delens, Ribes, Réveillé-Parise, Esquirol, Pelletier, J. Cloquet et Bousquet, auxquels on pourrait joindre la plupart des signataires de l'excellent Rapport Husson.

Pour ce qui nous concerne, nous regretterons toujours sincèrement, avec M. Roux (de Cette), que l'Académie n'ait pas voulu étudier le phénomène dont il s'agit, *tel qu'il se présentait*, chez Mlle. Pigeaire. Avec moins de préventions contraires, ce Corps savant en aurait certainement constaté la réalité, sauf à l'expliquer ensuite, d'après des expériences subséquentes spécialement faites dans ce but, soit par une *vue à travers les corps opaques ;* soit par ce que l'on nomme vulgairement, quoique d'une manière impropre peut-être, *transposition du sens de la vue ;* soit, enfin, par une véritable *lecture dans la pensée du Magnétiseur.*

En ce qui a trait à la réalité de ce dernier phénomène, Prudence, la Somnambule de M. Laurent, a porté une conviction pleine et entière dans l'esprit de quiconque l'ayant vue et ayant opéré lui-même, *sans intermédiaire aucun,* n'avait pas voulu de dessein prémédité rester obstinément incrédule.... !

Quand il s'agit de découvertes, d'inventions, d'idées nouvelles, ou seulement d'applications neuves, les Corps savants ne devraient-ils pas être plus prudents ou tout au moins plus réservés qu'ils ne l'ont été, après les leçons, si nombreuses et si sévères, que l'expérience leur a données, dans tant de circonstances et dans tous les siècles !

M. Gérardin, l'un des Antagonistes les plus irration-

nels du Magnétisme-Animal, en présence de l'Académie, nous fournit précisément lui-même un des plus mémorables et funestes exemples de l'indifférence inhumaine et des préventions presque criminelles des Corps savants, dans maintes occasions (1).

---

(1) On lit le singulier passage suivant dans le N° 11, 15 Mars 1847, T. XII, p. 396, du *Bulletin de l'Académie Royale de Médecine :*

« M. Gérardin : Il y a dix-sept ou dix-huit ans, lorsque »l'Académie était partagée en trois Sections, le *Ministre »de la Maison du Roi* adressa *à l'Académie* la Lettre d'un »Médecin anglais, où l'on *exposait divers moyens d'amortir »la sensibilité pendant les opérations chirurgicales : entre »autres moyens, on citait le protoxyde d'azote.* La Section »nomma, suivant l'usage, une *Commission dont j'avais »l'honneur d'être Rapporteur. Je n'ai pas besoin de dire que »cette proposition rencontra beaucoup d'incrédulité. Un seul »Membre*, M. le Baron Larrey, *dit qu'elle méritait l'atten- »tion des Chirurgiens. Cette affaire n'alla pas plus loin; on »doit en retrouver les traces dans les Procès-verbaux.* »

On lit encore plus loin dans le même Numéro, p. 418 et 419 :

« M. Gérardin met sous les yeux de l'Académie le Pro- »cès-verbal du 28 *Septembre* 1828. Le voici :

»M. Gérardin rend compte d'une *Lettre* écrite en anglais »et *adressée à S. M.* Charles X par M. Hickmann, Chirur- »gien de Londres, et *dans laquelle ce Chirurgien met sous »la protection de ce Souverain une découverte qu'il a faite,* »et *qui consiste à pratiquer les opérations les plus délicates »chez les individus forcés de les subir.* Selon M. Hickmann, »*par l'introduction méthodique de certains gaz dans le pou- »mon, on peut suspendre la faculté de sentir : il en a fait*

Maintenant, sans négliger de faire convenablement ressortir les questions majeures ou les propositions fon-

---

»*l'épreuve sur des animaux vivants, et désire la coopéra-*»*tion des grands Médecins et Chirurgiens de Paris pour* »*en faire l'essai sur l'homme.* M. Gérardin *propose*, et la »*Section ordonne la communication de cette Lettre à l'Aca-*»*démie.* » (Séance du 28 Septembre 1828.)

Voilà, l'on en conviendra sans doute, des documents historiques précieux tout à la fois pour l'Histoire de l'Esprit Humain et pour ceux du Progrès des Sciences.....!

« *Cette affaire n'alla pas plus loin* », nous dit fort ingénument M. Gérardin!

Les choses se seraient-elles passées ainsi, si la *proposition* n'avait pas *rencontré*, fort mal-à-propos, *beaucoup d'incrédulité?* L'autorité du Baron Larrey, — qui n'était pas un Magnétiseur —, n'eût-elle pas mérité plus de considération qu'on ne lui en a accordé....!

L'esprit *si éminemment philosophique* de M. Gérardin, ou, pour parler sans détour et sans ironie, *sa conscience* n'a-t-elle rien à se reprocher dans cette occasion?

Un Chirurgien anglais met *sous la protection du Roi de France*, en 1828! une importante découverte, intéressant au plus haut point l'humanité tout entière; il fait faire un appel solennel *aux grands Médecins et Chirurgiens de Paris*, par un *Ministre* même *de la Maison du Roi*, qui *adresse sa Lettre à l'Académie Royale de Médecine*;..... l'Académie nomme une *Commission dont* M. Gérardin a l'honneur d'être le Rapporteur, ainsi qu'*il nous l'apprend lui-même*;..... et pour répondre dignement à l'*honneur* qu'a bien voulu lui faire l'Académie, M. Gérardin se montre si fort oublieux de son devoir, et s'occupe si peu du *Rapport* dont il a été *honorablement* chargé, que, près de vingt ans plus tard, ce *Rapport* est encore à faire, sans doute parce qu'il a été *incrédule*, alors, envers la communication du Chirurgien

damentales de la brochure de M. Roux, nous nous efforcerons d'être plus court sur tout ce qui va suivre.

IIº Dans son *Chapitre II*, intitulé : *Du Magnétisme*, l'Auteur regarde l'*action magnétique* (en général) comme complexe, mais comme n'étant à la fois que *morale* et *physique*.

Les faits nous forcent à différer de son sentiment, en ce que, à notre sens, cette action est en outre *vitale* : double seulement selon lui, elle est chez l'homme évidemment triple selon nous. « Sans la connaissance pro-
» fonde des trois agents du Système Humain, toute
» théorie physiologique est nulle, parce qu'elle est in-

---

anglais Hickmann, comme il devait l'être plus tard envers tout ce qui concernait le Magnétisme-Animal.....!

Ainsi qu'on le voit, M. Gérardin peut se vanter d'avoir rendu un fameux service à l'Humanité.....! Voilà, certes, une aveugle et opiniâtre *incrédulité* que les malheureux condamnés à subir des opérations chirurgicales, depuis 1828, ont payée d'une manière bien chère et bien cruelle! Avec moins d'obstination irrationnelle, avec plus de connaissance de la véritable Constitution de l'Homme, avec plus de Philosophie-Médicale en un mot, combien n'aurait-on pas épargné d'atroces tortures et de cris douloureux, aux malheureux que le fer et le feu pouvaient seuls ou soulager ou guérir!!

Il nous l'apprend lui-même : « *Cette affaire n'alla pas* »*plus loin.* »

Honneur!..... gloire!..... et vive reconnaissance, ma foi, à M. Gérardin..!!

» complète », dit avec raison le Professeur Lordat. Les phénomènes que détermine l'Ethérisation confirment puissamment cette manière de voir; ils fournissent à son appui des preuves irréfragables.

M. Roux cite, en faveur de la réalité du Magnétisme, les passages si remarquables de Laplace, de Cuvier (1) et de M. Rostan, ignorés aujourd'hui par les seuls Anthropologistes qui ont bien voulu rester tout-à-fait étrangers à cette matière.

Admettant *généralement*, peut-être à tort, ou tout au moins d'une manière trop hâtive, l'existence ou l'action d'un *Fluide magnétique* dans la production ou la détermination des phénomènes magnétiques animaux, M. Roux apprécie et signale parfaitement un certain nombre de ces phénomènes, dans lesquels il est impossible de ne pas reconnaître que l'action magnétique suit absolument la marche et les lois d'un fluide impondérable (2).

---

(1) Déjà cité à la page 14 de cet écrit.

(2) La manière dont M. Dubois (d'Amiens) parle de nous, à l'occasion du *Fluide Magnétique* (p. 632 de son *Histoire Académique du Magnétisme-Animal*), nous autorise à dire ouvertement que cet Auteur n'est pas plus exact en ce qui concerne nos assertions, nos raisonnements et les descriptions de nos expériences, qu'il l'a été envers les assertions, les raisonnements et les expériences de tant d'autres.

Il nous regarde comme admettant, en *théorie générale*

Après avoir dit un mot de la magnétisation des corps inertes et de la magnétisation poussée à divers degrés, sans atteindre le Somnambulisme, chez des personnes bien portantes ou malades, qui tantôt savaient, tantôt *ignoraient complètement qu'on agissait sur elles*, M. Roux adopte, dans toute leur signification, les conclusions du rapport Husson, *œuvre*, dit-il, *de neuf Commissaires Membres de l'Académie Royale de Médecine*,

---

et *d'une manière absolue*, l'*existence* d'un *Fluide Magnétique*, que nous n'admettons que *dans certains cas* seulement (Voy. *Du Magnétisme-Animal*, *etc.*, p. 20). M. Dubois nous a mal compris, sans doute parce qu'il nous a lu trop vite.

Il nous a lu encore trop vite quand il s'agissait des pages de 21 à 23 de notre même brochure. Il affirme que *nous nous sommes borné à une simple assertion* : c'est complètement inexact.

Nous avons décrit au contraire, dans les pages indiquées, quatre expériences, très-concluantes et suffisamment détaillées, en faveur de l'analogie de l'action magnétique et de celle d'un fluide impondérable, du moins *dans les quatre cas dont il s'agit* et *dans ceux qui leur seraient analogues*.

Ainsi donc, quoi qu'en dise M. Dubois (d'Amiens), nous avons donné autre chose que de *simples assertions;* les faits recueillis par nous, et décrits aux pages de 21 à 23, sont autant de *démonstrations* satisfaisantes, non point de l'assertion que M. Dubois (d'Amiens) nous prête, mais bien de ce que nous avons réellement dit (p. 20), avec des restrictions rigoureusement déduites d'observations et d'expériences souvent répétées. — Voilà pourtant comment on fait l'Histoire des Sciences!

*Praticiens consommés et Observateurs sévères, du reste étrangers à la pratique du Magnétisme,* Commissaires que l'Académie avait *expressément chargés de l'examen des effets magnétiques*, et qui ont poursuivi leurs études consciencieuses sur ce sujet pendant *cinq années* consécutives.

Il est certain, selon nous, que tout homme probe, suffisamment éclairé, par sa propre expérience, sur la matière dont il s'agit ici; qui aurait convenablement éteint, dans son esprit, toute prévention défavorable et injuste, tout intérêt personnel ou de coterie, et toute passion, ne saurait raisonnablement adopter d'autres conclusions.

III° Dans le *Chapitre III*, sur le *Somnambulisme*, l'Auteur ne manque pas de signaler l'accroissement notable d'intelligence et d'autres phénomènes fort singuliers, plus rares, mais tout aussi réels, que l'on voit fréquemment se joindre à cet état anormal et artificiel (1).

---

(1) Il faut être aussi Magnétophobe que M. Dubois (d'Amiens), pour méconnaître ou nier même, comme il le fait (ouvr. cit., p. 633), l'existence du *Somnambulisme artificiellement provoqué*, en 1841..... ! Les faits qui l'établissent, — ou plutôt qui l'ont établi depuis un temps immémorial —, sont aujourd'hui si communs, que même un simple doute philosophique sur ce point deviendrait une curiosité ! C'est au *sublime du bon sens* qu'il appartient maintenant de *ramener à la vraie Philosophie.*

Ce qu'on nomme vulgairement, quoique improprement peut-être, *transposition des sens ;* la *vue dans*

---

Le Somnambulisme pathologique n'étant pas mieux démontré pour M. Dubois (d'Amiens), cet état ne doit être aussi, pour lui, qu'une comédie ou une tragédie, selon que le Somnambule fait des tours d'adresse ou des prestidigitations, comme *composer un sermon*, ou *trouver la solution d'un problème de Mathématiques*, *qu'il était incapable de composer ou de trouver dans l'état de veille*; ou selon qu'il se *précipite du haut d'un toit et reste mort dans une rue*, etc. etc.....!

La Pathologie-générale de l'Ecole de Montpellier a depuis long-temps appris, à ceux qui la connaissent, qu'il est peu d'états morbides généraux, par cause interne, que l'on ne puisse *souvent reproduire artificiellement.*

La Physiologie de l'Ecole de Montpellier, telle que la professe si fructueusement, depuis long-temps, le Professeur Lordat, peut seule fournir la véritable théorie du *Sommeil*, de l'*Extase*, de *certaines Aliénations mentales*, des *Hallucinations*, du *Somnambulisme*, soit *pathologique* ou *spontané*, soit *artificiel*, *provoqué* ou *magnétique*, *etc.* C'est seulement en appliquant à ces singuliers et bizarres phénomènes pathologiques ou anormaux, les idées doctrinales du Professeur Lordat, sur l'*Alliance des deux principes actifs du corps humain, vivant et pensant*, c'est-à-dire de la *Cause vitale* et de la *Cause morale et intellectuelle*, qu'on aborde enfin leur théorie satisfaisante.

Il suffit d'être *Organicien pur*, c'est-à-dire *Matérialiste en Médecine*, pour parler net, ou de n'admettre dans le corps humain vivant et pensant qu'*Un seul Dynamisme*, qu'*Un seul principe d'action*, c'est-à-dire d'être Cartésien ou Stahlien, selon que l'on admet ce seul principe de telle ou telle manière : pour ne devoir rigoureusement jamais entendre absolument rien, sous le rapport théo-

l'*espace* ou *seconde vue ;* la *vue à travers les corps opaques ;* l'*insensibilité magnétique*, rendant les sujets *susceptibles de subir de grandes opérations chirurgicales sans éprouver la moindre douleur ;* l'exécution d'ordres donnés *mentalement* à des Somnambules, même par des personnes autres que leurs Magnétiseurs, etc., etc., occupent successivement l'Auteur de ce travail.

Les noms de Fouquet, de Petetin (de Lyon), de Georget, de Lobstein, de Broussais, et de MM. Lordat, Rostan et Ferrus, sont successivement invoqués comme

---

rique, ni aux maladies qui viennent d'être désignées, ni à aucun phénomène magnétique quel qu'il soit.

La prétendue *Histoire Académique du Magnétisme-Animal*, publiée à Paris, en 1841, in-8°, très-probablement par M. Dubois (d'Amiens) *seul*, quoique M. Burdin *(jeune)* en ait signé le titre, bien plus préjudiciable qu'utile à la véritable Science de l'Homme, par son *Introduction*, ses *Notes*, sa *Critique* et ses *Conclusions*, à chaque instant démenties par les faits, n'a d'autre avantage, à proprement parler, que de présenter, réunis dans un seul volume d'un prix ordinaire, des documents historiques sur le Magnétisme-Animal, dont les éditions originales, devenues rares depuis long-temps, ne se rencontraient plus que par hasard.

Dans cette OEuvre éminemment passionnée, l'esprit de coterie et l'intérêt personnel entachent constamment les additions et le commentaire de l'Editeur.

Alors même que M. Dubois (d'Amiens) n'aurait pas été engagé, comme il l'est, envers le Public par ses écrits antérieurs à son *Histoire Académique*, *etc.;* alors même qu'il n'aurait pas été dans une fausse position toute spé-

attestant la réalité du phénomène dit *transposition du sens de la vue,* et de la *vue à travers les corps opaques*, ou plutôt la réalité de la vue sans le secours ordinaire des yeux.

IV° Le *Chapitre IV,* exclusivement consacré à Mlle. Prudence, est un exposé fidèle de ce qu'ont bien vu, quand ils ont voulu bien voir, et de ce dont doivent être convaincus, s'ils ont recherché de bonne foi la vérité, tous ceux qui, ayant un jugement droit, ont d'abord *expérimenté eux-mêmes, sans intermédiaire*, avec les précautions et la régularité exigées par la raison, dans

---

ciale, semblant exiger de lui, par amour-propre, le sacrifice du Progrès Scientifique, l'immolation de la Vérité à l'Erreur : nous ne craindrions pas de dire qu'il aurait encore, dans cette supposition, entrepris un sujet de beaucoup au-dessus de ses forces.

Sa Logique, très-souvent vicieuse ; sa Physiologie, tout au plus Stahlienne, partant incomplète et fort arriérée ; sa Pathologie-générale, en conséquence des plus étroites ; sa Philosophie-Médicale à l'état embryonnaire, en un mot, devaient nécessairement l'empêcher de s'élever à toute la hauteur des questions de Métaphysique et de Physiologie humaines transcendantes, qui se groupent autour du *Magnétisme-Animal.*

L'incompétence que nous trouvons chez M. Dubois (d'Amiens), en 1841, et même en 1847, est, comme on le pense bien, un puissant *à fortiori* contre les Antagonistes, savants ou autres, qui ont jugé, mal-à-propos, si défavorablement le Magnétisme-Animal en 1784.

le cas actuel ; et qui ensuite, quand ils ont tiré leur conclusion, ont eu une âme assez calme et un assez bon esprit pour refréner convenablement leur ombrageuse imagination, et surtout ne se point brouiller avec la Logique commune.

Cette Somnambule, fort remarquable, est évidemment sensible à l'*ordre mental*, soit de son Magnétiseur, devenu l'instrument docile de qui veut se convaincre ; soit des curieux voulant opérer eux-mêmes, non-seulement *sans intermédiaire*, mais encore *pendant l'absence du Magnétiseur*. Selon la volonté tacite de l'un ou des autres, exercée à distance, Prudence chante ou cesse de chanter ; désigne exactement les poids imaginaires et tout arbitraires ou capricieux, qu'il plaît à chacun de donner à un objet, toujours le même, qu'elle tient à la main (un mouchoir, par exemple) ; va prendre un objet qu'on lui désigne et le remet à la personne indiquée, dans une poche, dans sa ceinture, dans ses mains ou à un de ses doigts, etc., *toujours obéissant à la seule injonction mentale* qu'elle en a reçue. Elle voit ou sent, dans la pensée de son Magnétiseur, ou de *tout autre que lui*, la seule carte d'un jeu sur laquelle l'un ou l'autre fixent actuellement leur attention, sans en avoir rien dit à personne ; et désigne, souvent avec la plus grande précision, le milieu dans lequel on la transporte, ou l'élément, la substance, les corps variés sur lesquels il plaît

à chacun de la faire marcher, par *la seule pensée*. Prudence est attirée et repoussée, quoique ayant les yeux bandés et tournant le dos à celui qui expérimente, que ce soit son Magnétiseur ou tout autre, n'importe; et, enfin, elle trouve à un liquide, toujours le même en réalité, le goût, quelque bizarre qu'il soit, que lui donne mentalement la volonté ou le caprice de l'*incrédule* qui veut se convaincre, c'est-à-dire de celui qui, ne connaissant point cette matière, parce qu'il ne l'a jamais étudiée, veut sincèrement s'instruire en apprenant ce qu'il avait ignoré jusque-là.

Le Magnétiseur de Prudence, tenu à distance considérable, peut, *par la pensée seule*, lui raidir tétaniquement tel membre qu'on lui désigne à voix basse ou même par billet; et il est maître, en *agissant toujours mentalement et à distance*, de modeler en quelque sorte sa Somnambule, en lui donnant des poses dramatiques admirables de sentiment, d'affection, de passion ou de douleur. Ces poses font partie d'un répertoire fort nombreux, et sûrement assez varié pour bien convaincre de la réalité de l'*acte mental* tout esprit qui consent à être raisonnable (1).

---

(1) A l'aide d'une bonne Philosophie Médicale, on évitera d'expliquer, par l'*Acte Mental*, les circonstances des phénomènes magnétiques qui sont en dehors de cette sphère théorique.

Ce singulier phénomène, dont tant de gens ici et ailleurs ont constaté la réalité chez Prudence, réussit,

---

Des Antagonistes du Magnétisme, ne connaissant que *peu* ou *point* la Constitution Humaine, et qui ne sont forts ni en réflexion ni en Logique, — ce qui semble être à l'ordre permanent du jour, dans le camp de ces Messieurs, lorsqu'il s'agit de cette matière, — admettent la réalité de l'influence magnétique malgré eux, sans le savoir ni même sans s'en douter.

Ignorant, ou voulant rejeter sans examen *certains faits* dans lesquels on voit l'action magnétique suivre évidemment la marche, la direction et les lois ordinaires d'un fluide impondérable, ils nient l'existence de cette action à la manière d'un fluide, parce qu'il ne leur a pas plu de l'observer; parce qu'ils ont refusé d'en être témoins, lorsqu'on a voulu la leur montrer; parce qu'ils ne la connaissent pas en un mot, et que, la connussent-ils, ils ne pourraient la concevoir.

S'il est aisé de trouver le procédé oratoire commode, dans toute polémique qui deviendrait gênante, il est tout aussi facile de voir combien est vicieux le raisonnement dont ce procédé n'est qu'une mesquine suggestion.

Certains autres, d'entre nos Antagonistes, connaissent les faits dont il s'agit, et les admettent; mais au lieu de s'en rendre raison à l'aide d'un fluide ayant dans bien des cas beaucoup d'analogie, sinon par sa nature, au moins par sa marche et par les lois qu'elle suit, avec les impondérables de l'*Ordre Physique*, ils s'accommodent mieux, dans leur antipathie irrationnelle pour le Magnétisme-Animal, de tout expliquer par un *Acte purement Mental.*

Pour se donner du moins une apparence de raison, ils ont bien l'adresse de passer, comme à pieds joints, sur les circonstances des faits indiqués qui les gêneraient

mais réussit moins bien quand c'est tout autre que M. Laurent, son Magnétiseur, qui expérimente.

---

davantage; malheureusement cette précaution même est cause qu'ils s'enferrent d'autant mieux sur les autres.

Quand les Antagonistes dont il s'agit sont des *Organiciens*, — c'est-à-dire des Médecins Matérialistes et Athées timides, ayant encore trop de pudeur et pas assez de courage pour oser avouer leur Matérialisme et leur Athéisme, aussi hautement que certains *Epicuriens* de la Faculté de Médecine, de l'Académie Royale de Médecine, et de l'Académie Royale des Sciences de Paris — , leur négation en devient fort curieuse. En se tournant, par suite de leur opposition désespérée, du côté de l'*Acte Mental pur*, ils ne se doutent pas, — tant ils sont peu familiers avec ces matières! — qu'ils admettent, implicitement et contre leur sentiment intime, un *Ordre Métaphysique*, ayant des lois *sui generis* bien distinctes de celles de l'*Ordre Physique;* et qu'ils placent en tête de cet *Ordre Métaphysique* l'existence d'une Ame Immortelle et d'un Dieu Eternel, ce qui constitue un dogme religieux fondamental qu'ils ont d'ordinaire en horreur, quand il leur arrive, par hasard, d'être assez logiques pour être conséquents à eux-mêmes.

On sait généralement que les Discours d'ouverture solennelle des Facultés de Médecine et des Sciences de la Capitale sont d'ordinaire de magnifiques échantillons de ces beaux principes. Voyez notamment les Discours d'ouverture prononcés, l'année dernière par M. Dumas, Doyen de la Faculté des Sciences, et cette année par M. Bérard, Professeur de la Faculté de Médecine de Paris.

Avec plus de réflexions et moins de passion, les Antagonistes du Magnétisme dont il s'agit verraient bien que, puisque l'*Acte Mental pur*, qui ne se fait point sentir dans

Cette variation des résultats, au milieu de conditions différentes, ne nous a point surpris et ne surprendra sûrement aucun de nos lecteurs capables d'un peu de réflexion. Chacun d'entre eux l'expliquera certainement avec autant de facilité que nous, pourvu qu'il soit en état de distinguer les lois de l'Ordre Physique d'avec celles de l'Ordre Métaphysique (1).

---

l'état normal, n'est percevable *entre deux individus vivants et pensants, à distance*, qu'au milieu de certaines circonstances bien déterminées, il faut nécessairement que ces mêmes circonstances, c'est-à-dire dans l'espèce, l'Impressionnabilité et le Somnambulisme Artificiel du sujet actionné, soient les conditions de rigueur de ce rapport.

Agir comme ils le font, c'est rejeter une dénomination pour admettre la chose ainsi désignée sous un autre nom. C'est repousser une preuve appuyée sur des faits communs, pour lui préférer une preuve exclusivement étayée sur des *Cas Rares*.

Ces Antagonistes, à l'instar de certains enfants capricieux et gâtés, sont contents de ne donner, selon leur bon plaisir, que tout autre chose que ce qu'on désirait d'eux, n'appréciant pas mieux, au fond, la modique valeur de la demande qu'on leur adressait, que le prix, bien supérieur, de leur concession spontanée et gratuite.

Ils sont, en effet, assez bons hommes pour ne pas s'apercevoir, qu'agir ainsi, c'est refuser *dix francs en argent*, qu'on leur demandait vainement, pour concéder volontairement *vingt francs en or*, dont l'abandon, vu leurs antécédents, avait semblé si fort au-dessus de leur générosité...!

(1) Nous conviendrons cependant ici que cette importante distinction, qui est, en réalité et sans exagération

Dans des séances particulières, on a souvent pu faire soi-même ce que faisait M. Laurent, et cela, non-seulement sans sa coopération, mais encore sans sa présence. M. Roux lui-même a répété avec succès presque toutes les expériences de M. Laurent *par acte mental.*

Notre honorable confrère s'est pourtant aperçu que la production satisfaisante du phénomène exigeait certaines conditions. Il faut en effet que ce qu'on veut communiquer *par la pensée* soit, non un mot désignant une chose abstraite, mais bien un mot désignant un objet *concret, susceptible d'être figuré* ou *de produire une sensation*, agréable ou pénible, bien caractérisée.

---

aucune, le premier pas à faire ou la première règle à suivre dans l'étude sérieuse de la Zoonomie et surtout de la Physiologie Humaine, doit présenter une certaine difficulté, même à des esprits supérieurs. Bien plus, nous oserons dire encore que nous connaissons un bon nombre de Savants, nationaux ou étrangers, qu'on cite avec raison comme des autorités graves, quand il s'agit des matières, plus ou moins éloignées de la Science de l'Homme, dont ils s'occupent tous les jours ou qu'ils professent publiquement avec distinction, et qui paraîtraient absolument incapables de jamais faire cette distinction de l'*Ordre Physique* d'avec l'*Ordre Métaphysique*. L'inaptitude des esprits supérieurs dont il s'agit, est des plus préjudiciables au véritable Progrès des Sciences : en effet, cette distinction est d'une importance telle, qu'elle est une condition *sine quâ non* de l'examen utile ou fructueux de toute question un peu élevée de *Zoologie* ou de *Physiologie Humaine*, quelle qu'elle soit.

Il a reconnu d'ailleurs que le résultat de ses expériences était modifié, dans le principe surtout, par le défaut de confiance en lui, par ses distractions, en un mot par tout ce qui pouvait affaiblir son action mentale (1).

---

(1) En rapprochant tous les faits que nous avons recueillis nous-même, de ceux qui nous ont été fournis par un certain nombre d'Observateurs éclairés, M^me^ Chevalier, dont toute notre ville et tant de curieux étrangers qu'y avait attirés la dernière foire, ont admiré avec raison la singulière faculté, ne nous a paru rien autre chose qu'une *Somnambule Magnétique*, dans cet état que nous appelons *Somnambulisme* vigil, *lisant avec une étonnante rapidité dans la pensée de son Magnétiseur,* ou même *des personnes qu'il plaît à* M. Chevalier *de se substituer.*

L'explication de ce singulier phénomène à l'aide d'alphabets fort ingénieusement inventés, et qu'on croyait avoir découverts dans la manière dont M. Chevalier questionnait sa femme ; cette explication, disons-nous, est complètement inadmissible et tombe entièrement à plat, en présence des *communications de pensées* que l'on a vu se transmettre tout aussi bien, quoique M. Chevalier, ayant promis de ne plus parler, *eût gardé le silence le plus absolu.*

M^me^ Chevalier n'aurait donc été habituée, très-probablement selon nous, qu'à la production d'*un seul des nombreux phénomènes magnétiques* dont Prudence était *également* susceptible.

Ce serait par cela même que cette femme surprenante ne ferait qu'une seule chose en ce genre, qu'elle y réussirait mieux; qu'elle la produirait d'une manière plus constante, plus facile et surtout plus rapide.

En tout et partout, celui qui ne fait qu'une seule chose

D'une petite anecdote empruntée à l'*Histoire du Magnétisme-Minéral ou de l'Aimant*, et qui termine ce Chapitre, l'Auteur tire cette conclusion rigoureuse : que des connaissances solides en Magnétisme-Animal suffisent le plus souvent pour anéantir le prétendu *surnaturel* que l'ignorance seule de la matière en question avait cru voir dans certains phénomènes.

V° Le *Chapitre V*, intitulé : *Mes expériences*, est consacré à des détails relatifs aux éléments de la convic-

---

y réussit nécessairement mieux que celui qui en fait douze, quinze ou vingt autres.

M. Laurent, Officier-de-santé, avait annoncé franchement qu'il faisait du *Magnétisme-Animal;* et c'était vrai..: nos *Esprits forts* n'ont pas voulu le croire ; ils l'accusaient de *prestidigitation.*

M. Chevalier, lui, annonçait des *procédés*, des *ficelles*, de la *prestidigitation :* en faire, disait-il, c'était son métier. Eh bien! — le croira-t-on? — certains de nos *Esprits forts*, — qui niaient l'existence du Magnétisme-Animal quand il s'agissait de M. Laurent —, soupçonnent même aujourd'hui M. Chevalier de n'avoir fait que du Magnétisme-Animal, en nous étonnant, avec quelque raison, de leur voir une pareille idée...!

Certains de nos fins Observateurs croient, fort ingénument, que M. Chevalier fait de l'*Anti-magnétisme*, parce qu'*il le leur a dit!....* Moins confiant — nous l'avouerons — et surtout moins perspicace, nous serions plus disposé à penser, nous, au contraire, que M. Chevalier fait du Magnétisme, *précisément parce qu'il dit qu'*il n'en fait pas.

tion propre ou personnelle de l'Auteur, qui n'avait fait que les indiquer dans sa Préface.

M. Roux prouve l'existence de l'Agent Magnétique, surtout par le récit de magnétisations de malades faites « *à leur insu*, sans gestes, sans signes *apparents*, quel- » quefois au travers d'une porte ou d'un mur » ; et par une série d'expériences dans lesquelles il est matériellement impossible d'attribuer les faits à l'*Imagination*, aux *perceptions ordinaires des Sens*, ou à une *simulation quelconque*.

Les faits que l'Auteur décrit successivement sont de nature à convaincre tout esprit impartial qui, suffisamment éclairé, chercherait de bonne foi la vérité dans cette circonstance.

Il reconnaît bien « qu'*en général*, cette sorte d'action » ne porte que sur des personnes avec qui l'on est déjà » en rapport magnétique..... » ; mais il décrit néanmoins « le fait d'une personne qui, magnétisée *pour la* » *première fois* et *à son insu*, est tombée en Somnam- » bulisme. »

Nous avons rencontré nous-même quelques sujets fort remarquables de cette catégorie.

Comme le pense justement l'Auteur, au récit de pareils faits, si l'on est capable de raisonner,..... *il faut se rendre à l'évidence* ou *lui dire qu'il en a menti.....!*

La description d'autres faits magnétiques dont M. Roux

a été témoin, et parmi lesquels se trouvent de nouveaux exemples bien constatés de *vue malgré les obstacles et les distances*, et de *transposition du sens de la vue*, viennent encore corroborer les assertions précédentes.

La conclusion de ce Chapitre, conclusion selon nous des plus rigoureusement déduites, c'est qu'en présence de pareils faits, les adversaires du Magnétisme-Animal n'ont qu'une ressource : celle de *battre la campagne* et d'*embrouiller la question !*..... et c'est aussi ce qu'ils ne manquent pas de faire.

VI° Le *Chapitre VI* est consacré aux *effets thérapeutiques du Magnétisme*, pour l'établissement desquels l'Auteur allègue successivement des assertions remarquablement imposantes de M. Rostan, de Marc, et du premier Rapport de M. Husson, ainsi que les faits recueillis par M. Elliotson, à Londres, dans l'Hôpital de l'Université; et ceux qui ont eu pour témoins MM. Husson et Geoffroi dans l'Hôtel-Dieu de Paris, et dont Mlle. Samson était le sujet (1).

---

(1) Les Antagonistes du Magnétisme ont débité sur M^lte Samson un tas de mensonges, des plus singuliers, qui ont été souvent réfutés; mais, ayant jugé prudent de ne tenir nul compte de ces réponses, ils continuent, au contraire, à parler sur le même fait, comme s'ils n'avaient point été victorieusement combattus par le simple rétablissement de la vérité. Ils trouvent plus avantageux,

L'action magnétique tendrait, selon M. Roux, à *exciter l'action médicatrice*. Tonique, calmante ou restaurante, selon les circonstances, elle peut être définie la *contagion de la santé*.

L'Auteur s'est bien trouvé de l'emploi du Magnétisme-Animal, comme il l'a déjà fait savoir dans un Feuilleton du *Courrier du Midi*, où il déclare avoir guéri par ce moyen des *Douleurs nerveuses*, des *Vomissements chroniques*, des *Attaques épileptiformes*, des *Fièvres intermittentes rebelles*, etc. Cela nous surprend d'autant moins que, comme tant d'autres Magnétiseurs qui ont agi sur un bon nombre de sujets, nous avons rencontré, nous aussi, dans notre pratique, des cas analogues.

VII° Le *Chapitre VII* a pour sujet l'*utilité médicale du Somnambulisme*.

L'Auteur a très-bien senti que la lucidité plus ou moins parfaite qui révèle à certains Somnambules tant la nature de la maladie que les vertus des remèdes alors

---

sans doute, de sembler ignorer les faits, que de produire au grand jour la nullité d'une pâle réplique, sans logique ni conviction.

M. Récamier avait cru devoir annoncer un jour, en pleine Académie, que la fille Samson, que M. Dupotet de Sennevoy (*) *déclarait avoir été guérie par le Magnétisme*, était *morte à l'Hôtel-Dieu.....*; c'était une erreur : la fille Samson a *affirmé* et *publié, depuis, qu'elle se portait fort bien!*

(*) *Cours de Magnétisme-Animal;* Paris, 1834, in-8°, pp. 18 et 19.

indiqués, n'est rien autre que le développement de l'instinct conservateur ou réparateur, existant naturellement chez l'homme et chez les animaux, plus souvent qu'on ne le croirait, dans les états soit de santé, soit de maladie.

Un des exemples cités, entre les faits si nombreux qu'il aurait pu alléguer encore, se trouve être l'Observation si remarquable, relative à Paul VILLAGRAN, certifiée par les Commissaires de l'Académie Royale de Médecine (Commission HUSSON) et par l'honorable M. FOUQUIER, Membre de l'Académie et Médecin de la Charité (aujourd'hui MÉDECIN DU ROI), dont la franchise, la probité et l'indépendance d'opinion dictent à M. ROUX un juste éloge. « Voilà donc cet Académicien, dit-il, attribuant » aux résultats du Somnambulisme une guérison que, » *d'après son aveu, lui, Médecin, n'a pu obtenir.* » Aveu inouï ! Homme rare ! Phénomène académique plus » extraordinaire que les phénomènes magnétiques !.... » Une telle franchise m'a donné la plus haute idée du » caractère de M. FOUQUIER. »

On devine aisément, — non pas ce que penserait peut-être, — mais du moins ce que dirait M. DUBOIS (d'Amiens) de M. FOUQUIER, si M. FOUQUIER n'était pas MÉDECIN DU ROI.....

Nous proclamons hautement ici que nous nous associons entièrement aux sentiments de M. ROUX, et que nous les adoptons sans la moindre restriction.

L'Auteur joint successivement, à cette preuve irréfragable, d'autres faits tout aussi bien constatés et tout aussi probants, tels que celui de l'épileptique Pierre Cazot, dont les *prévisions* (1) s'accomplirent d'une manière si convaincante ; celui d'une fille de la Salpêtrière, nommée Pétronille, épileptique, dont la guérison *complète* fut l'effet des prescriptions insolites et dangereuses qu'elle s'était faites, et qui furent mises à exécution « en pré- » sence des Docteurs Georget, Londe et Métivier » ; et celui de l'épileptique du Val-de-Grâce, dont le traitement *curateur*, prescrit par lui-même en Somnambulisme, fut exécuté en présence de MM. Frappart et Broussais, *des Médecins, des Employés et des Elèves du Val-de-Grâce* (2).

M. Roux prouve ensuite la réalité de ce même instinct de certains Somnambules qui, en vertu d'une susceptibilité particulière, s'identifient avec les malades, aux souffrances desquels ils s'associent, au point de connaître leurs maladies, de les désigner avec assez d'exactitude, et d'indiquer ensuite des remèdes qui peuvent soulager ou guérir.

L'Auteur ne saurait être ici plus prudent qu'il ne

---

(1) Nous préférerions ici le mot *pressensations*, qui nous paraît plus rigoureusement juste pour désigner ces singuliers actes instinctifs.

(2) Voyez Foissac, *Rapports et discussions*, etc., p. 419.

l'est, puisque, ainsi qu'il le dit lui-même, « selon son » habitude, parmi une foule d'attestations, il choisit de » préférence les dires de personnages placés dans une » position officielle, soit Professeurs, soit Membres de » l'Académie Royale de Médecine », consignés dans le Rapport Husson, œuvre d'une Commission composée de Membres pris parmi les plus honorables et les plus instruits de la Section de Médecine faisant partie de ce Corps savant.

Il signale l'expérience fort satisfaisante dont la détermination de l'état de santé de l'Académicien Marc fut le sujet, et deux autres faits analogues, aussi concluants, recueillis, en présence des Commissaires de l'Académie Royale de Médecine, sous les yeux desquels ils se sont passés.

A l'occasion du troisième fait, M. Roux met surtout en relief les circonstances suivantes : « La Somnambule » indiqua les ravages produits dans l'estomac par *une sorte* » *de poison*, décrivit les antécédents, l'état actuel de la » maladie, et ordonna un traitement qui, *malheureu-* » *sement, ne fut pas suivi.* La malade ayant succombé, » *un procès-verbal d'autopsie, signé par* MM. Fou- » quier, Marjolin, Cruveilhier *et* Foissac, *constata* » *les lésions décrites par la Somnambule et les fâcheux* » *effets du mercure.* » (pp. 79 et 80.)

On trouvera plus particulièrement de bons documents

scientifiques, sur ce sujet, dans la brochure, sagement rédigée et essentiellement pratique, ayant pour titre : *L'Art de former les Somnambules, Traité pratique de* Somnambulisme Magnétique, *à l'usage des gens du monde et des Médecins qui veulent apprendre à magnétiser ;* par M*** de Montpellier. Montpel., P. Grollier, 1846, in-8°.

L'*intérêt personnel*, qu'on s'imaginait être fortement menacé par des faits de cette nature et de cette utilité surtout, devait s'attacher à maintenir solidement sur son visage le masque dont il a coutume de se servir en tant et tant d'occasions, celui de l'*intérêt général....!* et c'est ce qu'il a fait.

Cet intérêt privé, si mesquin, qu'on a cru très-mal à propos plus sérieusement compromis qu'il ne l'était en réalité, joint au défaut de lumières et de bonne foi, ont fait commettre bien des fautes...! Ce sont eux seuls qui ont dicté les sarcasmes de M. Dubois (d'Amiens), lancés alors contre les Académiciens les plus honorables, en un style insultant et humiliant, qui gêne fort aujourd'hui son propre auteur, quand on le lui rappelle! L'indignation de commande et les vociférations prétendues *philanthropiques, et dans l'unique intérêt de la Science et de l'Art*, auxquelles on n'a pas craint d'avoir recours ailleurs, n'avaient sûrement pas de plus nobles motifs!

Loin de défendre le Magnétisme-Animal du charlata-

nisme dont on l'accuse, nous reconnaîtrons, au contraire, qu'il s'est infiltré aujourd'hui dans toutes les professions, sans en excepter une seule; que, dans toutes, on trouve des hommes probes qui les honorent, et des hommes peu estimables qui les déconsidèrent et les dégradent de plus en plus. Le charlatanisme a même envahi le domaine moral et intellectuel : il est un *charlatanisme de science* comme il est un *charlatanisme de vertu*. La mise en vigueur des lois contre l'exercice illégal de la Médecine affaiblirait sans doute, d'une manière notable, le charlatanisme de ceux qui s'occupent, soit de Magnétisme-Animal, soit de Médecine, en amateurs, quoique dénués de tout titre; mais on ne pourra jamais atteindre cette lèpre du Corps Social pour la traiter comme elle mériterait de l'être, lorsqu'elle aura pris la précaution de se retirer et de s'abriter sous le bonnet doctoral.... !

Quant aux Docteurs Magnétiseurs, c'est-à-dire aux Docteurs qui ont eu le vif désir et le courage d'apprendre et de connaître ce que tant d'autres n'ont voulu ni étudier ni même observer un seul instant, ils rappelleront d'abord qu'ils sont en très-petit nombre, par rapport aux Sages-Femmes, aux Officiers-de-santé, aux Pharmaciens, aux Accoucheurs, aux Chirurgiens, aux Médecins ordinaires et aux Magnétiseurs sans titre, usant et abusant de cette matière qu'ils compromettent, auxquels

il pourrait être de temps en temps agréable de faire du charlatanisme ; et ils ne craindront pas d'avancer, parce qu'ils pourraient aisément le prouver au besoin, que, s'il se fait quelquefois du charlatanisme dans leur camp, il s'en fait sûrement infiniment plus ailleurs que chez eux.

Le *Chapitre VIII* traite de l'*Utilité du Somnambulisme en cas d'opération chirurgicale*, question du plus haut intérêt et que les effets de l'inhalation des vapeurs éthérées ramèneront forcément à l'ordre du jour.

Ce qu'il y a de très-curieux ici, c'est de voir les Académiciens anti-magnétistes de la Commission Dubois (d'Amiens) et leurs mandataires nier l'existence de l'*insensibilité magnétique*, uniquement parce qu'une *insensibilité*, permettant impunément des opérations chirurgicales graves, a été aussi observée dans certains *cas rares*, sans *l'intervention du Magnétisme :* c'est ne reconnaître qu'une seule cause à un phénomène donné, quel qu'il soit ; ce qui est évidemment, en Pathologie-Générale surtout, une erreur des plus graves !... (1).

---

(1) Quand M. Dubois (d'Amiens) a publié son *Histoire Académique*, ou plutôt ses *Feuilletons historiques* sur le *Magnétisme-Animal*, en 1841, déjà, en cent occasions, pendant l'*insensibilité magnétique*, on avait fait respirer l'ammoniaque concentrée à pleins poumons, sans déterminer le moindre malaise ; on avait pratiqué de fortes piqûres, des sétons, des brûlures, des avulsions de

Après avoir rappelé que Pinel décrit, dans sa Nosographie, une Catalepsie, dont les accès accompagnés d'*insensibilité* absolue duraient quatre heures, M. Roux en vient à l'*insensibilité produite par le Magnétisme*. Il invoque, en faveur de l'existence de ce singulier phénomène, l'autorité de M. Andral, qui s'exprime formellement ainsi qu'il suit : « *J'affirme que, sous l'influence*

---

grosses molaires, même chez des femmes éminemment nerveuses, des amputations de seins cancéreux, etc., sans que les sujets eussent fait le moindre mouvement, ni qu'ils eussent témoigné l'état de souffrance ordinaire... : mais cela ne prouvait rien aux yeux de l'Historien de l'Académie.... !

Depuis cette époque et encore sous l'influence magnétique, on a amputé des bras, des jambes, des cuisses, etc., sans que les opérés aient rien senti, à Cherbourg, à Londres et ailleurs. Les faits nombreux et authentiques, dont les relations ont été publiées par le Dr Loysel et par le Profr Elliotson, ne sont pas, selon nos Antagonistes, plus significatifs. Tout cela ne prouve pas davantage, pour M. Dubois, bien entendu.

Cette persistance chez M. Fr. Dubois tient à sa Logique individuelle.

S'il était conséquent à lui-même, il devrait *nier* l'*insensibilité par l'éthérisation* aussi bien que l'*insensibilité magnétique*. Mais on dirait vraiment qu'il ne tient pas plus à être conséquent à lui-même qu'à autrui. Les motifs qui lui font nier l'existence de l'*insensibilité magnétique*, s'appliquent parfaitement à l'*insensibilité par l'éther*. Ces arguments sont même plus forts contre l'*insensibilité par l'éthérisation*, aujourd'hui *avérée*, que contre l'*insensibi-*

» *de certaines manœuvres magnétiques, par lesquelles* » *l'individu devient Somnambule, il perd toute sensi-* » *bilité.* »

M. Roux décrit ensuite les expériences faites successivement par MM. Fouquier, Guersant et Marc, consistant en de fortes piqûres, rendues plus énergiques au moyen de courants galvaniques, *sans que les sujets aient rien senti.*

Il ajoute qu'à l'Hôtel-Dieu MM. Récamier et Robouam ont pu appliquer des moxas chez deux Somnambules, rendus *insensibles par le Magnétisme, sans que ces deux individus aient donné le moindre signe de sen-*

---

*lité magnétique.* Nous allons les extraire des *Conclusions* de sa mémorable *Histoire Académique*, etc., citée.

« § 2. L'*insensibilité* des sujets est encore un *fait qu'on* » *n'a jamais pu mettre hors de doute:* plusieurs sujets ont » *paru*, il est vrai, *complétement impassibles; ils n'ont* » *accusé aucun sentiment de douleur*; mais *des exemples* » *plus nombreux encore* (*) attestent que *des sujets ont* » *montré naturellement la même impassibilité au milieu* » *d'opérations cruelles.* Donc, *il n'y a pas nécessité, dans* » *les cas produits par les adeptes, de recourir à une inter-* » *prétation magnétique*; la *force seule de la volonté* peut » *rendre raison de ces effets.* En conséquence, et pour nous » servir du langage de Hecquet (**), nous dirons que ceci » ne saurait échapper au *Naturalisme.* » (p. 633.)

(*) Cette assertion est évidemment inexacte.

(**) Autorité sans doute aussi sérieuse et grave que Rabelais, en pareille matière, pour M. Dubois (d'Amiens).

*sibilité*. Le moxa appliqué par M. Récamier avait pourtant « produit une eschare de 17 *lignes de longueur* et » de 11 *de largeur !* »

M. Roux cite encore d'autres exemples d'opérations chirurgicales légères, mais fort douloureuses, qui lui ont été fournis par MM. Lafon de Toulouse, Elliotson de Londres, Oudet et Martorel de Paris, auxquels il joint deux d'entre les faits analogues que nous avons nous-même recueillis dans notre pratique ou dans nos études en Magnétisme ; faits, du reste, dont nous avons rendu témoins, pour les convaincre constamment, quand ils ont été raisonnables, un grand nombre d'individus assez sages pour avoir voulu observer sans préventions et vérifier tout par eux-mêmes, avant d'arrêter leur sentiment sur cette matière.

Après les opérations chirurgicales légères, sont énumérées et succinctement désignées des opérations chirurgicales graves, faites sur des *Somnambules Magnétiques, insensibles*, au milieu des mêmes circonstances et avec le même succès. Ici l'Auteur désigne successivement : le fait de M. Filassier, relatif à l'extirpation d'une tumeur considérable, ayant son siége à la région du cou ; une opération grave, pratiquée sur une cuisse, par le Docteur Darrieux, et l'ablation d'un cancer au sein, opérée sur Mme Plantin, par M. J. Cloquet.

A ces faits bien constatés, parfaitement connus de qui-

conque s'est occupé quelque peu de Magnétisme-Animal, et qui ne peuvent être convenablement jugés, appréciés et admis, que quand on a suffisamment étudié la Science de l'Homme, M. Roux en joint d'autres, tout aussi bien constatés et aussi probants, quoique moins généralement connus peut-être, parce qu'ils sont plus récents. Il désigne successivement les deux amputations faites, en Angleterre, par MM. Ward et Fenton; l'amputation de jambe et l'extirpation de glandes sous-maxillaires volumineuses, opérées par M. le Docteur Loysel, à Cherbourg; l'amputation d'un bras pratiquée, à Londres, par le Docteur Jolly, sur Mme Nortway; et celle d'une cuisse, faite dans la même ville, par le Doctr Tosswell.

En présence de faits si précieux, il est certes bien permis à M. Roux de se demander : « S'il ne serait pas » un crime que de s'obstiner à repousser, par de stupides » railleries, un moyen capable d'arracher aux souffrances » qui les attendent, quelques-uns des malheureux voués » au couteau chirurgical... ! »

Nous ne craindrons pas de dire que la Chirurgie Française se trouve, sous ce rapport, dans un état d'infériorité manifeste et presque humiliant, en comparaison de la Chirurgie Anglaise, et qu'il est véritablement honteux que, par leurs *grandes opérations*, pratiquées avec succès sous l'influence magnétique, MM. J. Cloquet et Loysel, de Cherbourg, soient encore les seuls Chirur-

giens français qui, ayant voulu d'abord s'instruire, et, ensuite, avoir le courage de leur opinion, se soient noblement efforcés de faire cesser une pareille subordination.

Le service à rendre à l'Humanité, dont il s'agit ici, n'eût-il pu être obtenu qu'une fois sur vingt, qu'on aurait dû encore s'efforcer de le lui procurer à l'époque où les heureux effets de l'éthérisation étaient inconnus. Aujourd'hui même, dans le cas où l'*insensibilité magnétique* pourrait être obtenue, on lui devrait certainement la préférence sur l'*insensibilité par l'éthérisation.*

Il serait trop heureux que l'éthérisation devînt un moyen de procurer promptement et sur un plus grand nombre de sujets l'*insensibilité magnétique !* L'analogie de ces deux *insensibilités* nous fait entrevoir la chose comme très-possible. Nous sommes assez confiant dans cette espérance pour regarder déjà comme très-probable que les procédés réguliers de dégagement magnétique dissiperaient, ou du moins diminueraient considérablement, les effets trop violents de l'éthérisation, chez certains sujets.

Ceux qui connaissent la matière savent qu'il est, d'ordinaire, plus facile de dissiper l'insensibilité magnétique que de la produire. Cette insensibilité, convenablement attaquée pour qu'elle disparaisse, ne laisse point après elle l'état de stupeur qui suit presque toujours l'éthérisation. Elle a, en outre, l'immense avan-

tage de ne produire jamais l'intoxication, rencontrée lors de l'éthérisation par quelques Chirurgiens, dans de vrais *cas rares*, intoxication qui, mal à propos selon nous, a si étonnamment effrayé certains opérateurs. Si l'on fait abstraction, comme on le doit, des cas *tout-à-fait exceptionnels*, l'*insensibilité magnétique*, sagement utilisée, ne présente pas le moindre danger.

Dans le *Chapitre IX*, le Magnétisme déjà reconnu *comme remède unique ou auxiliaire, curatif ou palliatif;* comme *fournissant, à l'aide du Somnambulisme, des lumières instinctives éclairant le diagnostic et le traitement des maladies;* et comme procurant une *insensibilité d'un si grand prix, affranchissant de toute crainte et de toute douleur les malades soumis à des opérations chirurgicales*, est examiné sous le rapport de l'utilité dont il pourrait être, *pratiqué sur les malades par leurs parents et amis.*

Si l'on voulait user de bonne foi, se délivrer de ses préventions défavorables, et consentir à s'instruire par sa propre expérience personnelle, cette marche, conseillée par M. Roux dans l'étude et la pratique du Magnétisme-Animal, conformément aux idées de Deleuze, serait, sans contredit, le moyen le plus sûr de connaître la vérité et de faire réellement progresser la Science. En agissant ainsi, on aurait une sécurité qu'on ne peut

point avoir dans des conditions différentes. Un ami intime ne tromperait pas plus son ami, qu'un fils chéri ne tromperait son père, qu'une fille tendrement aimée ne tromperait elle-même sa mère.

Il n'y aurait plus dès-lors, en présence, le Savant, ou la Coterie savante, engagés envers le public, par leurs écrits antérieurs, par leurs préventions défavorables généralement connues, tenant à conserver la prétendue infaillibilité qu'ils s'imaginent être leur apanage, et éprouvant la crainte, souvent chimérique, de voir leur intérêt privé sérieusement compromis, d'une part; et de l'autre, le Magnétiseur de bonne foi, plein d'une conviction fondée sur des faits incontestables, voulant, vainement, communiquer toutes ses idées à des Confrères, à des malades, à des amis ou à de simples curieux, manquant de lumières et de confiance, et dont l'esprit serait peut-être plus d'une fois imbu des idées superstitieuses les plus ridicules.

Tout soupçon de charlatanisme, quelque léger qu'il fût, deviendrait dès-lors impossible.

S'ils connaissaient mieux le Magnétisme-Animal, des Praticiens qui consultent plus souvent leur propre intérêt que celui de leurs malades, en auraient sûrement moins de peur. Il se ferait bien, de temps à autre, au grand avantage de quelques Clients qui cesseraient d'être incurables, aux dépens de leurs Médecins ordinaires, et

au profit d'un Magnétiseur instruit, digne de confiance, de vraies conversions de rentes viagères en rentes temporaires.... ; mais le nombre n'en serait jamais propre à effrayer le Praticien même le plus âpre au gain.

Les pertes de temps et de forces étant considérables dans la pratique du Magnétisme-Animal, le nombre des malades dont on se charge et que l'on veut traiter utilement, c'est-à-dire avec attention, lumières, convenances et conscience, doit être nécessairement fort borné. Ce nombre est de rigueur bien plus restreint encore, si celui qui a le courage de magnétiser aime la Science; désire lui payer, de temps en temps, un juste tribut; veut maintenir et tâcher d'accroître la considération personnelle dont il jouit et qu'il a su, non pas usurper, mais laborieusement se créer, peu à peu, par des travaux sérieusement réfléchis et de pénibles recherches: le temps est pour lui plus précieux encore que pour d'autres. Et si le Magnétiseur dont il s'agit est en outre indépendant par sa position sociale, on devine bien qu'il consentira difficilement plus d'une fois à s'ennuyer souvent et à se fatiguer toujours, par de longues suites de magnétisations continues, qui l'occuperaient d'ailleurs exclusivement tous les jours, du matin au soir.

Ces réflexions, que pourraient faire, entre beaucoup d'autres, les Antagonistes obstinés du Magnétisme-Animal, les rendraient plus dociles peut-être, s'ils n'avaient

pas pour habitude de se brouiller aussi souvent avec la Logique et la Philosophie Médicale qu'avec la bonne foi.

Après quelques mots sur la fatigue qu'occasionne la pratique du Magnétisme, et sur l'épuisement des forces radicales, qui en serait inévitablement la suite si cette pratique était poussée trop loin, M. Roux regarde, avec raison, l'existence de ce puissant agent thérapeutique comme étant fondée aujourd'hui sur un trop grand nombre de faits, pour n'en devoir pas être désormais impérissable, quoique son adoption générale, infaillible un jour, doive se faire attendre peut-être quelque temps encore.

Il penserait qu'à l'époque où l'on saura convenablement l'apprécier, le Magnétisme sera pratiqué, dans chaque famille, par un de ses membres, sous la direction d'un Médecin. Cette manière d'appliquer le Magnétisme-Animal préviendrait, en effet, les dangers qu'on a cru devoir lui reprocher sous certains rapports.

Dans le X^e *Chapitre*, l'auteur s'occupe *du Magnétisme et du Somnambulisme au point de vue religieux.*

Il conseille sagement de ne faire aucune attention au rire dédaigneux des Médecins demeurés étrangers à la matière, auxquels l'inscience, et ce qu'ils croient être l'esprit de corps, joints à l'intérêt personnel, suggèrent cette expression de sentiment. Il s'attache ensuite à

éclairer les Ecclésiastiques, sûrement trop émus par les craintes exagérées que leur inspirait sans doute leur sincère amour de la Vérité et de la Religion, et auprès desquels le Magnétisme-Animal a été évidemment calomnié.

C'est en faveur de ces derniers que, supposant le Magnétisme employé comme remède par les seuls individus qui devraient le pratiquer, c'est-à-dire par un *Médecin* ou, *à sa place et sous sa direction*, par un *parent ou un ami intime*, il réfute successivement ce que l'on a dit des prétendus inconvénients de ce puissant moyen thérapeutique, par rapport : *à la décence; à l'annihilation du libre arbitre; aux révélations des Somnambules pouvant troubler la paix domestique et l'ordre social; aux atteintes portées à la Religion, en ce qui concerne le vrai caractère des miracles et des prophéties;* et *à l'intervention des mauvais esprits.*

Les preuves groupées autour de chacun de ces cinq points paraîtront sûrement péremptoires à tout homme qui, suffisamment éclairé, voudra les juger d'une manière convenablement impartiale.

Après avoir cité la *déplorable prévention* et la *profonde ignorance de ces matières*, qui ont pu conduire l'Abbé Fustier, Grand-Vicaire de Tours, à écrire en toutes lettres (page 13 de son *Mystère du Magnétisme dévoilé aux âmes vertueuses*), que « *pour être*

» *initié au Magnétisme*, il fallait *renoncer à Jésus-Christ* » *et marcher sur le Crucifix....!* » et après avoir stigmatisé, comme il méritait de l'être, l'Abbé Wurtz prétendant (page 49 de son ouvrage sur les *Démonolâtres du siècle de lumières*) que « *le Diable est travesti, tantôt* » *en Physicien, tantôt en Magnétiseur, tantôt en Ven-* » *triloque* » ; il réfute fort convenablement ces deux irrationnels énergumènes, en s'écriant, avec l'Abbé J.-B. L. (Loubert) : «.... Est-il permis d'abuser, d'une » manière plus burlesque et plus ridicule, de grandes et » profondes vérités.....? »

Faisant ensuite ressortir l'extrême sagesse apportée par la Cour de Rome dans l'examen des diverses Consultations qui lui ont été adressées en différents temps, l'Auteur rappelle, qu'en dernière analyse, le Saint-Siége *permet l'usage du Magnétisme, tout en prohibant ses abus*, et que «l'Archevêque de Reims insistant pour que » la question du Magnétisme soit résolue d'une manière » complète et générale, on lui répond que cette question » ne sera peut-être jamais décidée. »

L'Auteur cite ensuite des faits mémorables attestant que la pratique du Magnétisme-Animal a souvent ramené des hommes et des femmes irréligieux à la Foi chrétienne la plus vive et la plus sincère; il énonce comme conclusion générale, que «le Magnétisme n'est » pas seulement un acte licite, mais que c'est une *œuvre*

» *méritoire* » ; et il cite un passage remarquable d'un Magnétiseur aussi savant que probe, de Deleuze, à l'appui de ce sentiment.

Quant à l'abus que l'on pourrait faire du Magnétisme-Animal, voici comment M. Roux s'en explique : « Si » l'on devait renverser tout ce dont les hommes ont abusé, » rien en ce monde ne resterait debout », et il a parfaitement raison.

Le mot *Charlatanisme*, si souvent dirigé indistinctement contre les Magnétiseurs, est employé par nos Antagonistes comme un argument d'autant plus commode, que, dans son usage et son application le plus souvent hasardés, ils se dispensent même d'y réfléchir.

L'expression *Charlatanisme* est, en effet, plus fréquemment qu'on ne le pense, une imputation commodément calomnieuse, que, sous un faux air de philanthropie, l'ignorance, la susceptibilité, la jalousie, l'envie, et surtout une âpreté au gain mal dissimulée, jettent d'ordinaire à la tête de quiconque les contrarie, et que, pour cela seul, elles regardent comme un ennemi naturel. Ces nobles qualités sont le triste apanage de l'Humanité dans tant de circonstances ! Ceux qui ne craignent pas d'y avoir recours savent, comme le Dom Bazile des *Noces de* Figaro, que la *Calomnie* laisse toujours quelques traces, et cela les encourage et leur suffit pour qu'ils continuent à s'en servir.

Les hommes instruits qui ont étudié le *Charlatanisme* en bons et probes Observateurs, c'est-à-dire, nullement pour le mettre en pratique, mais bien pour le reconnaître; pour l'épier soigneusement dans sa marche, ses allures et ses costumes variés, dans toutes les professions; pour le signaler hautement, au besoin, quand les circonstances l'exigent, et surtout pour éviter ses coups et n'en être point dupes ou victimes : ceux-là, disons-nous, ne sauraient prendre aussi facilement le change que les gens du monde, en ce qui le concerne.

Aux yeux des Observateurs dont il s'agit, tout comme aux nôtres, les traits les plus caractéristiques du véritable Charlatanisme consistent à se donner à tout venant comme un être privilégié, doué de connaissances, de qualités ou de facultés particulières; à prôner perpétuellement soi-même ses succès, et à cacher, à dissimuler et tout au moins à taire ses revers. Cette marche est-elle plus celle des Médecins-Magnétiseurs que celle des Médecins et Chirurgiens qui ne magnétisent pas....? nous ne saurions le penser.

La publication de la brochure de M. le Docteur Roux, de Cette, est un véritable service rendu à la Science.

Malgré ce que nous venons de dire à la louange de notre honorable Confrère, non-seulement on a critiqué ce Médecin-Magnétisant, mais encore, à son occasion, et dans l'intention formelle de nuire à la matière, la

*Gazette Médicale de Montpellier* a rappelé des *erreurs*, en fait de Magnétisme, dans lesquelles sont tombés d'autres Médecins-Magnétisants avant lui. Heureusement nous pouvons ajouter aussi que, dans l'*Echo du Midi* (N° du 31 Janvier 1847), M. Roux a fait à cette critique une réponse victorieuse, restée sans réplique jusqu'à ce jour, surtout en ce qui le concerne particulièrement.

Nous serons pourtant forcé de dire ici que nous trouvons d'abord moins de bienveillance et ensuite moins de maturité de pensée que nous ne l'eussions nous-même souhaité, dans l'agression toute gratuite, du Journal dont il s'agit.

La critique de la *Gazette Médicale de Montpellier*, dirigée contre M. Roux et contre sa brochure par le Rédacteur de ce Journal, a dû naturellement nous surprendre. Nous savions positivement que le Professeur-Agrégé qui rédige cette feuille médicale, connaît le Magnétisme-Animal, et qu'il l'a même régulièrement *pratiqué*, dans quelques circonstances. Nous savions que, sous son influence magnétique, une de ses clientes, d'une constitution excessivement nerveuse, avait réagi d'une manière si bizarrement et si prodigieusement violente, que, malgré son sang-froid habituel, notre honorable Confrère et Collègue en avait été lui-même *littéralement* EFFRAYÉ... !

Nous nous souvenons parfaitement d'ailleurs d'avoir vu, *dans notre cabinet*, le Rédacteur de la *Gazette*

*Médicale de Montpellier, magnétiser et démagnétiser, d'une manière méthodique, très-régulière*, un de nos clients soumis à son observation. Ce sujet fournissait un bel exemple de Rhumatisme, presque général, par contractions fixes, permanentes, comme tétaniques, qui s'étaient entièrement dissipées dans les membres supérieurs, et qui avaient considérablement diminué dans tout le reste du corps, sous l'influence des mouvements convulsifs artificiels, ou provoqués, que le Magnétisme-Animal avait l'avantage de déterminer dans ce cas. Notre Confrère est trop bon Observateur pour ne pouvoir pas très-facilement se rappeler, même aujourd'hui, cet intéressant malade.

Il est un autre fait, nous concernant, sur lequel on a fourni à notre Critique des données fort inexactes : les conséquences en ont été naturellement des interprétations erronées et des conclusions manquant de justesse. Il s'agit maintenant d'une grosse molaire arrachée, par un Dentiste, à une femme très-nerveuse, alors notre cliente, qui, *pendant l'insensibilité magnétique* où nous l'avions plongée, *n'a pas fait le moindre mouvement, et n'a pas témoigné la plus légère douleur* (1).

---

(1) Ces faits sont devenus presque communs depuis cette époque. Un de nos amis de Lodève, M. Caisso, Docteur en Médecine, a arraché ou fait arracher une dizaine de dents chez divers Somnambules plongés *dans l'insen-*

Voici comment s'exprime la *Gazette Médicale de Montpellier* à cette occasion :

« Nous connaissons *des Confrères qui doivent bien* » *se repentir d'avoir signé le Certificat attestant qu'une* » *molaire a été arrachée par M.* Roubière, *Dentiste de* » *notre ville, à Phrosine* Bernard, *sans qu'elle ait* » *donné aucun signe de sensibilité, ayant été mise en* » *Somnambulisme ;* car *toutes les fois que l'on parle de* » *ce fait en leur présence, ils détournent la conversa-* » *tion et n'y prennent point part.* »

Les *Confrères* dont il est question dans cette rédaction ne représentent qu'un *Professeur de la Faculté de Médecine*, qui se trouvait auprès de la malade avec *dix* autres spectateurs, Dentistes, Elèves ou Docteurs en Médecine, presque tous convaincus en ce qui concerne le Magnétisme-Animal.

L'honorable Professeur dont il s'agit, qui n'avait pas vu d'autres phénomènes magnétiques dignes de la même confiance, ne pouvait pas être convaincu par un seul fait, et avoir encore une opinion arrêtée sur cette matière. Il nous pria donc de ne le point nommer, si nous écri-

---

*sibilité magnétique*, et les résultats ont été tout aussi avantageux. — Aujourd'hui l'éthérisation rend les mêmes services tous les jours et presque partout; et bientôt l'emploi du chloroforme en fera tout autant. (Voy. *Gazette des Hôpitaux*, 4 Décembre 1847.)

vions un jour sur ce fait. Nous lui en fîmes la promesse formelle, et nous lui tiendrons parole, jusqu'à ce qu'ayant vu d'autres phénomènes analogues, il ait acquis les lumières qui lui manquent sur cette singulière influence, ce qui, — l'éthérisation et l'emploi du chloroforme y aidant —, ne saurait se faire long-temps désirer.

En attendant, *toutes les fois qu'on parle de ce fait en sa présence*, notre Confrère, qui n'est en mesure de se prononcer ni pour ni contre, parce qu'il ne connaît pas cette matière comme la connaissent M. Lordat et tant d'autres, trouve tout naturel de *détourner la conversation et de n'y prendre point part.* Mais ne *disant rien ainsi*, *ni pour ni contre*, c'est témoigner tout uniment qu'il suspend son jugement sur cet objet ; c'est garder le scepticisme le plus absolu sur le Magnétisme-Animal en général, et sur l'Insensibilité Magnétique en particulier, et pas davantage.

Dans une manière d'agir aussi sage, nous ne voyons rien, nous, *dont on doive se repentir ;* et nous avouerons franchement que nous ne savons guère d'où le Critique fait provenir une repentance si gratuitement supposée chez le personnage en question.

Nous dirons plus, — toujours sans nommer notre Confrère, pour tenir religieusement la promesse que nous lui en avons faite —, les *dix* autres spectateurs

qui, comme autant de témoins, se trouvaient avec nous auprès de la malade, ont distinctement entendu ces mots sortir de la bouche du Professeur, immédiatement après l'extraction de la dent : « Il est impossible de dire que la » malade ait fait le moindre mouvement, et qu'elle ait » donné le plus léger signe de douleur... ! » Ce sont ses propres paroles, il doit lui-même sûrement s'en souvenir, car ce fait, pour lui aussi insolite que nouveau, l'avait vivement impressionné.

Comment accorder cela avec l'interprétation, toute poétique, de la *Gazette Médicale de Montpellier !...*

Mais il y a plus encore : — ces quelques lignes malencontreusement critiques, de la *Gazette Médicale*, seraient d'une fécondité pire que celle de Mme Gigogne, si l'on voulait la mettre à profit ! — Il y a plus : c'est que ce *repentir d'avoir signé le Certificat*, à l'occasion duquel notre Critique se laisse aller à une si apitoyante tendresse, ce *repentir*, notre honorable Confrère ne l'a pas éprouvé ; il n'a ni dû ni pu l'éprouver ; et il ne pourrait pas l'éprouver davantage aujourd'hui, quand bien même il le voudrait de toute son âme, parce qu'*il n'a point signé ce Certificat*, et qu'aucun des dix autres témoins, ni qui que ce soit au monde, ne l'ont signé plus que lui !... La raison en est bien simple, et paraîtra probablement péremptoire à tous nos Lecteurs : CE CERTIFICAT N'A JAMAIS EXISTÉ... ! !

Nous affirmons, sur l'honneur, que nous n'avons pas fait de *Procès-verbal* de cette séance, et que nous n'avons demandé de signatures à aucun des onze spectateurs qui s'y trouvaient, *à leur grande satisfaction... !*

On pense bien d'ailleurs que le Professeur qui désirait ne jamais être nommé, dans un écrit relatif à un fait, n'aurait été nullement disposé à signer un *Procès-verbal*, ou un prétendu *Certificat*, de ce genre !

Voilà pourtant comment on critique — amicalement ! — un Confrère et Collègue qu'on savait bien personnellement intéressé dans la question, au point de vue le plus important, au point de vue scientifique, et dont sûrement on n'avait jamais eu à se plaindre.... ! Avant d'incriminer le fait dont il s'agit, et d'en présenter les principales circonstances concomitantes sous un jour des plus défavorables, il eût été très-facile à notre Censeur de demander si les détails qui lui avaient été transmis sur ce point avaient l'exactitude désirable et méritaient une entière confiance ! Cette idée était toute naturelle... : comment se fait-il qu'elle ne soit pas venue dans son esprit ?

Du reste, nous rendrons à notre Critique la justice de le distinguer d'avec nos autres Antagonistes. Il se trouve, en effet, dans une catégorie à part et qui lui est presque exclusivement propre. *Il nous blâme de nous être laissé tromper*, et *il avoue*, très-candidement, *qu'il s'est*

*laissé tromper lui-même, dans l'étude du Magnétisme-Animal....* Il ne se doute pas, — l'imprudent qu'il est! — que l'aveu d'erreurs commises par un Observateur tel que lui, non-seulement fait pardonner, mais encore justifie à souhait, d'une manière complète, quelques erreurs d'Observateurs tels que nous. C'est nous fournir un puissant *à fortiori* des plus favorables à notre cause, *à fortiori* que lui, moins encore que qui que ce soit au monde, aurait le droit de récuser.

Nous ne dirons rien ici du défaut, heureusement instantané, de la bienveillance habituelle du Rédacteur de la *Gazette Médicale de Montpellier* envers nous : cette défaillance fugace d'un sentiment qui nous fut toujours cher, tient plus de l'illusion que de la réalité; et elle n'est que le simple effet d'une espièglerie, sans conséquence entre nous, à laquelle l'esprit, quelque peu malin de notre aimable Confrère, se trouve enclin tout naturellement. Notre sincère affection pour lui s'opposera toujours à ce que nous voyions dans cette petite agression spontanée et gratuite, un délit sérieux de lèze-amitié, constituant un vrai *casus belli*. Contentons-nous donc de nous féliciter de ce que ce léger tort est l'œuvre de tout autre que nous.

Quant aux fautes et aux erreurs que nous avons personnellement commises, comme tant d'autres, dans l'étude du Magnétisme-Animal, nous sommes peu dis-

posé à nous en disculper, ou à les dissimuler. Nous les avouons et nous les avouerons toujours hautement, dans l'intérêt de la Science et de l'Humanité, à nos incrédules Confrères eux-mêmes; consentant, de très-bonne grâce, à les leur décrire, dans les plus grands détails, toutes les fois qu'ils l'auront pour agréable.

Bien plus, dussions-nous paraître quelque peu paradoxal, et qui pis est tout-à-fait excentrique, aux esprits irréfléchis de notre temps, — esprits en si grand nombre, comme on le sait, lorsqu'il s'agit d'apprécier et de juger, sous tous les rapports, les découvertes, les inventions et les idées nouvelles —, nous ne craindrons pas de faire ici l'*apologie de l'erreur,* et de la regarder comme notre Maître le plus sûr, ou comme la meilleure et la plus abondante source de nos véritables connaissances.

L'esprit humain, sujet à errer par sa nature, comme on l'avait dit même long-temps avant Cicéron, devait trouver dans l'étude du Magnétisme-Animal, au moins les obstacles et les difficultés qu'il rencontre de prime-abord dans toute espèce d'acquisition de connaissances ou d'idées, et surtout dans celle des vérités ou des principes scientifiques d'une certaine hauteur. Vouloir apprendre, c'est consentir à se tromper souvent et à faire primitivement de nombreuses fautes. L'instruction solide que nous avons le bonheur d'acquérir, est, presque toujours, en

raison du nombre des fautes que nous avons faites et des erreurs que nous avons commises, dans nos études les plus consciencieuses. Nous nous sommes souvent trompés en faisant une simple *Addition*, la plus facile de toutes les opérations d'Arithmétique; et quoique, depuis longtemps, nous sachions d'ordinaire parfaitement la faire, nous nous trompons encore tous les jours, dans ce travail, pour peu que nous nous trouvions distraits en nous y livrant.

Il n'est pas un seul de nos Confrères, non Magnétiseurs, qui ne nous donnât, à l'instant, un accès de rire homérique, s'il avait l'audace de nous dire, en nous regardant en face et sérieusement, *qu'il ne s'est jamais trompé et qu'il ne se trompera pas davantage à l'avenir*. Les bons Clients qui le croiraient seraient bien *peuple!...*, ceci soit dit en conservant à ce mot l'acception que lui donnait Mme DE SÉVIGNÉ dans une de ses charmantes Lettres.... !

Pour colliger des exemples d'erreurs graves, commises en tout temps et en tous lieux, par des Docteurs non Magnétiseurs réputés instruits, soit dans la pratique de la Médecine, soit dans celle de la Chirurgie, soit dans celle des Accouchements, on n'a qu'à se baisser et à prendre.

Nous avons recueilli un certain nombre de faits, bien piquants, pouvant attester au besoin que les preuves de

notre assertion sont plus communes qu'on ne le croit. Aussi dirons-nous à qui voudra l'entendre ce qu'une longue expérience nous a appris sur ce point, savoir : *que ceux qui se trompent le plus sont, d'ordinaire, ceux qui en conviennent le moins.*

Il y aurait donc du *niais* à dire, de qui que ce soit, avec l'intention de lui nuire dans le monde, qu'*il s'est trompé*, qu'*il a commis des erreurs*, quand *il tâchait d'apprendre quoi que ce puisse être...!* Ceux-là seuls ne se trompent jamais, qui, n'ayant jamais étudié d'une manière convenable *absolument rien*, ont le bonheur de sentir cette douce satisfaction personnelle, ce suave contentement de soi, qu'éprouve seulement l'homme qui ne sait rien d'un peu profond ni d'un peu solide.

Notre règle de conduite a toujours été et sera toujours, — surtout entre Confrères —, de parler, avec la même véracité et le même désir d'être utile, soit de nos réussites, soit de nos insuccès, soit de nos revers. Que l'on nous interroge, mais sérieusement, avec franchise et bonne intention de s'instruire, sur les faits nombreux et variés que nous avons vus ; sur les connaissances que nous avons expérimentalement acquises ; sur les vérités que nous avons reconnues, et sur les idées, plus d'une fois effrayantes de profondeur, qui sont passées par notre esprit, dans une pratique avec expérimentation personnelle continue, de *douze années*, et l'on verra

notre bienveillance, aussi généreusement et aussi désintéressément communicative, quand il sera question des uns que s'il s'agissait des autres.

Dans ces aveux et ces communications de pensées, si profitables à la véritable science, nous ne nous arrêterons qu'en face des secrets d'autrui, que, conformément au serment d'Hippocrate, nous ne divulguerons jamais, ce dont personne, à coup sûr, n'oserait nous faire un reproche.

Du reste, que la proposition d'avouer nos insuccès, nos erreurs et nos fautes, adressée à ceux de nos Confrères qui persistent dans leur antagonisme, ne les effraie pas trop. Quelque naturel qu'il fût d'exiger d'eux en retour, comme ils s'y attendaient peut-être, des aveux ou tout au moins des confidences analogues, nous leur promettons formellement ici de ne point les leur demander. Ils n'auront donc nullement à craindre la cruauté d'une fausse position.

Disons plus : il n'y a même à cela aucune générosité de notre part envers nos Antagonistes.

Ayant des intelligences secrètes mais sûres dans leur camp, nous avons su et nous saurions si nous le voulions, à toute époque, donner la juste mesure de leurs mécomptes, de leurs insuccès, de leurs fautes graves et de leurs revers, non-seulement sans leur communication directe, dont nous n'avons nul besoin, mais encore

malgré tout le soin qu'ils pourraient prendre pour les taire, les cacher ou les dissimuler.

Mais, au nom de Dieu ! — qu'on ne nous force pas à écrire *Les Mystères de la Médecine, de la Chirurgie, des Accouchements et de la Pharmacie...!!*

---

## RÉFLEXIONS.

Le jugement porté sur le Magnétisme-Animal, par Cuvier, en l'An VIII, et, depuis cette époque, par tant d'auteurs graves, parmi lesquels on distingue l'Abbé Lamennais, le Révérend Père Lacordaire, et les nombreuses célébrités, de tout genre, qui ont assisté à Paris aux séances étonnantes d'Alexis, Somnambule-magnétique de M. Marcillet, ne permettent plus aujourd'hui, d'ignorer, de méconnaître ou de nier l'existence réelle des faits principes, des faits fondamentaux de cette matière, sans s'exposer, tout de bon, à se montrer souverainement ridicule aux yeux des hommes réellement compétents.

Le jugement de Cuvier, sur le Magnétisme-Animal, ne se compose que de deux phrases que nous avons déjà citées, dans une longue note à la page 14 de cet écrit; mais ces deux phrases, d'un auteur aussi grave et aussi positif, sont trop importantes pour que nous puissions nous dispenser ici de commenter, en passant, quelques-unes de leurs propositions. Reproduisons ce texte pour

rendre plus claire la justesse de nos réflexions sur ce point.

« Il faut avouer, dit Cuvier (1), qu'il est *très-difficile*, » dans les expériences qui ont pour objet *l'action* que » *deux systèmes nerveux peuvent exercer l'un sur l'autre*, » de distinguer l'effet de l'imagination de la personne » mise en expériences, d'avec l'effet produit par la per- » sonne qui agit sur elle.....

» Cependant les effets obtenus sur des *personnes déjà* » *sans connaissance, avant que l'opération commençât*, » ceux qui ont eu lieu sur d'autres personnes, *après que* » *l'opération même leur a fait perdre connaissance*, et *ceux* » *que présentent les animaux*, ne permettent guère de » douter que *la proximité de deux corps animés dans* » *certaine position et certain mouvement*, N'AIT UN EFFET RÉEL, » *indépendant de toute participation de l'imagination d'un* » *des deux*; il paraît assez clairement aussi que *ces effets* » *sont dus à une communication quelconque qui s'établit* » *entre les deux systèmes nerveux, etc.* »

Ce jugement de Cuvier, sur le Magnétisme-Animal, est passé comme inaperçu tant sous les yeux de M. Dubois (d'Amiens) que sous ceux de M. Flourens. Ils le connaissent certainement; mais ils ont probablement feint de l'ignorer pour se dispenser d'en rien dire, et surtout pour se débarrasser commodément d'une réfutation gênante, qui, dans la supposition contraire, eût été indispensable.

---

(1) *Leçons d'Anatomie comp.* Paris, An VIII, in-8°; T. II, pag. 117 et 118; et 2e édit. Paris, 1845, in-8°; T. III, pag. 35.

La juste appréciation du rôle de l'imagination dans la production des phénomènes magnétiques, reconnue *très-difficile* pour Cuvier, a été regardée comme *fort aisée à faire* pour M. Dubois (d'Amiens). La raison en est toute simple : l'un n'était que Cuvier.... l'autre est M. Dubois (d'Amiens)...!

A l'exemple de Jussieu, Cuvier a voulu savoir absolument à quoi il devait s'en tenir, par des *expériences*, faites expressément. M. Dubois (d'Amiens) s'est bien gardé, lui, de suivre cette marche; elle était trop naturelle et trop franche. Vu son système de dénégation quand même, cette manière de procéder eût été une grande imprudence, une énorme faute, funeste à son antagonisme final. *Il a eu peur*, avec raison, *de trop s'éclairer* en agissant ainsi, et *d'être forcé de s'avouer convaincu.*

Aux trois motifs, fort logiques et véritablement péremptoires, sur lesquels Cuvier appuyait déjà son sentiment, en l'An VIII, on pourrait aujourd'hui en ajouter bien d'autres tout aussi probants, et pour la juste appréciation desquels il suffit du simple gros bon sens. Nous nous contenterons de désigner ici : *l'inspiration de l'ammoniaque concentrée à pleins poumons*; *l'insensibilité magnétique, permettant des amputations de cuisse, de sein, etc., sans douleur*, sûrement préférable à l'insensibilité par l'éther, par le chloroforme et même par l'aldhèyde, quand on peut la produire; — et surtout *la transmission de l'acte mental.*

Avoir assisté à des expériences ou à des opérations chirurgicales de cette nature, *bien conçues* et *bien exécu-*

*tées*, et persister dans une négation obstinée de l'influence admise par Cuvier, entre deux corps vivants et pensants, même à distance, c'est se laisser aller à un entêtement, constituant le beau idéal du genre, qui tombe véritablement dans le *sous-humain*.

Exprimons ici le vif regret que nous avons dû nécessairement éprouver en voyant M. Flourens ne tenir nul compte du jugement de Cuvier sur le Magnétisme-Animal, dans son *Analyse raisonnée des travaux* de ce grand Zoologiste (1). Il appartenait réellement à M. Flourens, plus qu'à tout autre, au Secrétaire-perpétuel, qui avait eu une si belle part de l'héritage de son prédécesseur et de son Maître, de faire convenablement apprécier, dans l'intérêt de la Science, ce passage de Cuvier, à la fois si remarquable et si juste. Ce jugement contient la *solution* de la fameuse question du Magnétisme-Animal dont on s'était tant occupé en divers sens depuis 1784, et il dévoile, en outre, malgré l'intention de son auteur, peut-être l'inanité du Matérialisme médical, de l'*Organicisme*. Pour tout homme qui n'a point perdu la raison, il doit être clair comme le jour qu'il suffit d'un seul fait de Magnétisme bien constaté, attestant l'*influence d'un corps vivant et pensant sur un autre corps seulement vivant*, et à plus forte raison *sur* UN AUTRE CORPS VIVANT ET PENSANT, MÊME A DISTANCE, pour être à l'instant immuablement convaincu que l'*Organicisme*, c'est-à-dire le *Matérialisme médical*, n'est qu'une vaine chimère. On n'a jamais vu, — et l'on

(1) Paris, Paulin, 1842, in-12.

ne verra probablement jamais, — deux montres qui, quelque perfectionnées qu'on les suppose, fussent capables de s'influencer mutuellement, après avoir été placées à dix pas l'une de l'autre.

Eh bien! si nous pouvions avoir la certitude que la rédaction des écrits imprimés et publiés par M. Dubois (d'Amiens) sur le Magnétisme-Animal, s'accorde exactement avec sa pensée intime, avec sa conscience, nous dirions que ce *rapport d'un individu vivant et pensant, avec un autre individu vivant et pensant, même à distance*, — le premier de tous les faits élémentaires en Magnétisme-Animal, déjà parfaitement vu et très-convenablement apprécié par Cuvier, en l'An VIII —, M. Dubois (d'Amiens) l'ignorait parfaitement, en 1832, alors qu'il publia ses pamphlets anti-magnétiques; et qu'il n'avait pas su encore en apprendre l'existence réelle, même en 1841, époque de l'apparition mémorable de sa prétendue *Histoire Académique du Magnétisme-Animal.....!*

FIN.